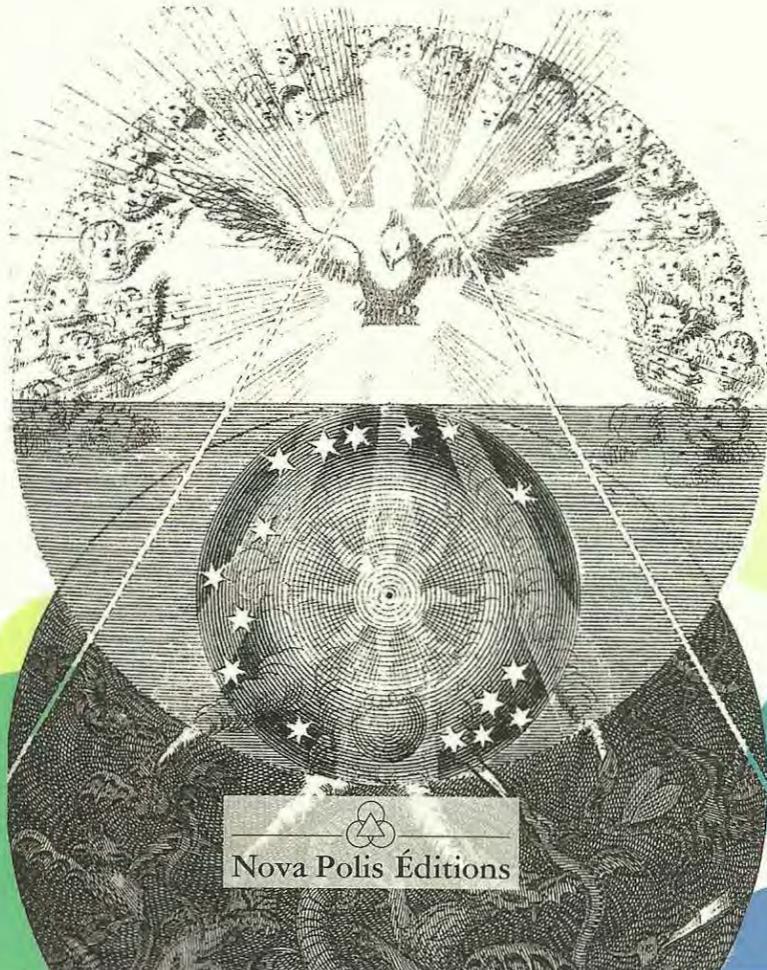


LE MYSTÈRE DE LA VIE ET DE LA MORT

Jan van Rijckenborgh




Nova Polis Éditions

LE MYSTÈRE DE LA VIE ET DE LA MORT

Jan van Rijckenborgh

« Si nous prenions le temps de faire une enquête sur la façon qu'a l'homme actuel de concevoir le mystère de la vie et de la mort, nous découvririons qu'il existe à ce sujet, soit des opinions qui se combattent, soit des opinions très vagues, soit un manque total de connaissances. Il faut en rechercher la cause dans le fatras d'enseignements divergents répandus sur l'humanité depuis des temps indéfinis.

Le Chemin qui mène à la vision claire, à la Compréhension, n'est pas simplement un chemin d'étude, de compréhension intellectuelle. Cette vision claire dont nous avons besoin doit être conquise, après le déblayage d'innombrables entraves, véritable forêt vierge présente au fond de nous.

À travers cet ouvrage, la Communauté de la Gnose Universelle a pour but d'apporter des précisions sur le mystère de la vie et de la mort. »


Nova Polis Éditions

1^{ère} édition - mars 2013
2^{ème} édition - août 2014

LE MYSTÈRE DE LA VIE ET DE LA MORT

J. VAN RIJCKENBORGH

Traduit du hollandais
Titre original : *Het Mysterie van Leven en Dood*

INTRODUCTION

Les exposés suivants sont tirés du périodique de l'École de la Rose-Croix intitulé ECCLESIA PISTIS SOPHIA. Le titre de ce périodique a un sens profond. Il fait allusion à une communauté archaïque dont le commencement remonte à l'aube des temps aryens, et dont le présent se manifeste dans le monde entier.

Cette sublime communauté de la Gnose Universelle a pour but de faire connaître au monde et à l'humanité, la Connaissance qui conduit à la sagesse. Non pas cette connaissance que seul l'intellect peut saisir, mais la Connaissance qui portant à la compréhension, occasionne dans le système humain une activité alchimique intense et, par conséquent, libère une Force que l'on peut désigner d'un côté comme la Sophia, d'un autre côté comme le Saint-Esprit.

L'École de la Rose-Croix travaille au service de cette Ecclesia Pistis Sophia afin de faire connaître les aspects fondamentaux de la Doctrine Universelle Archaïque, à ceux qui les cherchent.

L'École de la Rose-Croix appartient à un système d'écoles gnostiques qui ont pour tâche d'être au service du chercheur et le reconduire, au moyen d'une succession de marches, à la Maison Paternelle.

L'École de la Rose-Croix forme dans ce système, la première marche.

J. van Rijckenborgh

CHAPITRE I

Si nous prenions le temps de faire, auprès de l'homme actuel, une enquête sur sa façon de concevoir le mystère de la vie et de la mort, nous découvririons qu'il existe à ce sujet, soit des opinions qui se combattent, soit des opinions très vagues, soit un manque total de connaissance. Il faut en rechercher la cause dans le fatras d'enseignements divergents répandus sur l'humanité depuis des temps indéfinis et dont les traces sont ancrées dans l'être sanguin de tous les hommes.

Le Chemin qui mène à la vue claire, à la Compréhension, la première marche du Chemin de la quintuple Gnose Universelle, n'est donc pas simplement un chemin d'étude, de compréhension intellectuelle. Cette vue claire dont nous avons besoin doit être conquise, après une période de difficultés sans nombre, après le déblayage d'innombrables entraves, véritable forêt vierge présente au fond de nous.

C'est précisément lorsque la Lumière est occupée à se frayer un passage en nous, que ces entraves deviennent le plus lourdes et le plus gênantes, car il se forme des ombres bizarres et gigantesques, qui nous donnent une

image imparfaite et si impure de la réalité, qu'il devient indispensable de redoubler de prudence. C'est à ce moment qu'apparaît à quel point nous sommes conservateurs, combien peu nous avons de courage, combien nous manquons de force pour lâcher les ombres mensongères, et suivre l'Unique Lumière de la Vérité et de la Réalité, quand elle nous y convie.

Notre désir est d'apporter des précisions sur ce mystère de la vie et de la mort et nous commencerons par écarter résolument et absolument – parce qu'en opposition avec la réalité – l'antique enseignement occulte de la réincarnation.

La réincarnation est, pour les nombreux chercheurs de la Liberté, la dernière planche de salut à quoi ils puissent encore se raccrocher. Plus d'un, certes, a pensé : « Si je ne puis atteindre à la renaissance au sens libérateur, il me reste toujours et malgré tout la renaissance sur le plan horizontal. Je reviendrai dans cette vallée de larmes, et alors, je verrai. »

Cette façon de penser était pour beaucoup une sorte d'assurance-vie. « En supposant que tout ce que j'aurais pu apprendre par rapport à la doctrine de la libération soit faux, aucune importance, il me reste le fait que j'existe, que je suis. Combien n'y en a-t-il pas qui se rappellent leurs incarnations précédentes ! De gros bouquins en témoignent ! Je suis ici – j'irai bientôt en vacances dans

les contrées célestes – et j'aurai soin de bien choisir le nouveau berceau où je me trouverai quand je reviendrai. J'ai déjà un certain âge, mon temps ici sera vite fini, je passerai bientôt dans le pays de l'été. Ils auront entre temps, dans la sphère de la matière, l'occasion de se bombarder et de se démolir avec des bombes atomiques ou à hydrogène et, la tempête passée, je me retrouverai vagissant, sous les palmiers ! Cette roue de la vie et de la mort tourne dans la dialectique, elle cahote peut-être... mais, elle tourne et n'attaque pas, en principe, l'existence de mon moi. »

Ceux qui, après s'être continuellement bercés de l'illusion consolante du processus de réincarnation écouteront ceci, seront remplis d'étonnement, de protestation et de crainte intérieure. Leur dernière assurance-vie est menacée.

Y a-t-il à cela des raisons philosophiques ? Ce point de vue est-il basé sur des preuves sérieuses ? Peut-on fournir à ce sujet des certitudes tirées de l'histoire des Fraternités transfiguristiques ? Comment ce point de vue de la Rose-Croix s'accorde-t-il avec l'Équité Divine ? Ne descendez-vous pas ainsi jusqu'à ce point de vue sans espoir des communautés religieuses orthodoxes, qui influencent les hommes par la menace des foudres divines, à la fin d'une unique vie ?

De nombreuses questions du même genre peuvent surgir et nous ne serions pas l'École de la Rose-Croix, si nous n'approfondissions toutes ces questions, en apportant, s'il est nécessaire, une série d'arguments convaincants et de faits scientifiques naturels, qui permettront à chacun de saisir clairement ce que nous désirons faire comprendre.

Commençons par préciser le point de vue incriminé :

- Vous ne vivez qu'une fois !
- Après la mort, la flamme de votre vie s'éteint progressivement après un temps plus ou moins long. On n'en retrouve plus rien !
- Vous êtes actuellement une âme vivante, non au sens éternel, toutefois, mais seulement dans le sens : espace-temps.
- La personnalité que l'âme emploie s'explique de cet état d'âme.
- Votre personnalité meurt. - votre âme également. Ni la Langue Sacrée, ni la Doctrine Universelle, ni les faits ne laissent de doute à ce sujet !
- Conclusion : vous avez en cette vie à décider de la mort ou de la vie.
- Si vous ne le faites pas en cette vie, une autre « manifestation-âme », apparemment d'ici quelques milliers

d'années, le fera dans votre microcosme, mais cette autre ne sera certainement pas vous !

- Chaque âme qui naît ne vient pas d'un certain domaine de vie invisible, elle n'est pas une avec le microcosme, n'est pas inhérent à, ne provient pas de lui ; non, l'âme est un produit matériel de deux parents physiques.
- Notre existence-âme est procréatrice. La collectivité des âmes terrestres peut se subdiviser à l'infini. Une âme s'en va, une autre revient et tout reste tel quel.
- A côté de notre courant d'âme, il y en a de nombreux autres dans notre domaine dialectique, différant évidemment par leur échelle vibratoire, ce qui fait qu'apparaissent, en quantité considérable, des différences de formes et de consciences.
- La vie de l'âme n'a rien à voir avec la vie de l'esprit, et vouloir voir un esprit dans une âme, équivaut à juger semblables des opposés.
- Par conséquent, les anciens enseignements de la réincarnation, ou bien ont un autre sens, ou bien sont une illusion.

C'est ainsi que le problème se pose et nous allons essayer de vous l'expliquer selon les directives et les points de vue de l'École Spirituelle.

Nous vous conduisons pour cela dans les domaines nirvaniques, base d'un véritable développement humain

divin. L'expression « Nirvana » ou « se dissoudre » ou « monde du non-être » n'est naturellement qu'une approximation. Parvient au Nirvana l'être qui a dépassé le stade des normes dialectiques et par conséquent, de la vie dialectique de l'âme. Retournent au Nirvana les entités dont toutes les parties entravantes sont dissoutes. Ce terme « Nirvana » ne nous dit rien quant au monde qui est à la base du devenir humain-divin. Il fixe simplement la qualité de l'état que nous devons avoir atteint pour y résider : le non-être.

Vu superficiellement, entrer quelque part en « n'étant rien » paraît un non-sens. C'est la raison pour laquelle on traduit « Nirvana » par « se dissoudre », à l'instar de la goutte d'eau qui, retournant à l'océan, s'y perd.

Le Nirvana est l'Univers Divin Éternel et par conséquent, interchangeable. Les entités auxquelles nous appartenons en tant qu'âmes mortelles sont sorties de ce Domaine dans le pre-passé et ont le devoir d'y retourner – s'il veut être question pour elles de véritable liberté, divine et éternelle.

Qu'entendons-nous par entités ? Nous désignons par les microcosmes. Un microcosme est un système vital complexe, une unité composée de nombreuses parties ; l'une d'elles est temporairement notre âme mortelle et sa personnalité.

Or, quand nous parlons d'un microcosme, nous savons qu'il est la reproduction réduite d'un cosmos. Et attendu que les notions de « petit » et « grand » sont des notions relatives, nous pouvons nous permettre de comparer un microcosme, à un atome.

La structure du microcosme est semblable à celle de l'atome. La science naturelle nous apprend qu'il y a beaucoup de sortes d'atomes ; il nous faut, par conséquent, vous décrire le genre d'atome qui est le microcosme.

Cet atome possède trois noyaux. Dans le centre de l'atome, deux de ces noyaux tournent l'un autour de l'autre à une grande vitesse. Le troisième noyau tourne en décrivant un large cercle autour des deux autres. Ces trois noyaux, nous pouvons les appeler les trois âmes et conclure ainsi que le microcosme a trois âmes. Les deux âmes tournoyant dans le centre sont entre-elles dans un rapport : positif-négatif, donc : masculin – féminin. La troisième âme est sans sexe, neutre ; c'est le facteur de liaison et d'apport dans le microcosme.

Et de même qu'autour de tout noyau atomique, il y a aussi, dans le microcosme, d'autres particules tournoyantes qui forment un ensemble. Il s'y forme un système, une manifestation, un règne. Le positif-négatif extériorise la personnalité. Par conséquent, considérant le microcosme

dans son ensemble, on peut lui dire de droit : « Vois, le Royaume est en Toi. »

Ce royaume, cette manifestation, la Langue Sacrée l'appelle : le Royaume de Dieu. Elle ne veut pas faire entendre par là que chaque microcosme soit un dieu, un tout en lui-même, le nec plus ultra.

Non, cela signifie qu'un tel royaume micro-atomique appartient à un Tout plus grand, à une Gnose, à la manière d'un cosmos qui n'existe pas par lui seul, mais appartient à un macrocosme, à un rassemblement de cosmos. En d'autres termes : l'orientation des êtres atomiques Trois-Un – trois âmes – que nous venons de décrire doit être CENTRIFUGE et non pas CENTRIPÈTE, chaque atome s'élevant à la Manifestation Universelle, se vouant à elle s'offrant entièrement au Grand but dans une oblation parfaite, une subordination totale, et ainsi – grâce à cette façon de servir impersonnelle – se manifestant lui aussi.

Par conséquent, ces êtres « trois-un » dans le domaine de base nirvanique, SERONT, grâce au NON-ÊTRE. Cette activité centrifuge, cette activité qui s'oublie elle-même fait tomber toutes les frontières ; il n'y a plus d'espace, donc plus de limitation. Seul reste l'Infini, l'Eternité.

Lorsque, cependant, une telle entité atomique « trois-un » tourne son regard vers l'intérieur, se contemple et, partant engendre une activité centripète, la loi naturelle divine qui est à la base de l'espèce d'atome en question

est perturbée. Les rapports magnétiques sont déséquilibrés et une formidable chaleur, un feu puissant naît.

Or, ce fut cette chaleur qui divisa l'atome, ce fut cette chaleur qui fit que l'un des deux noyaux-âmes tournant l'un autour de l'autre au centre du microcosme, fut chassé du système et périt dans l'espace.

Dans un microcosme, ce fut le positif, dans un autre ce fut le négatif qui fut rejeté. C'est là la vérité sur ce que l'on a appelé : la séparation des sexes. Les microcosmes dans lesquels s'accomplit cette catastrophe formèrent à l'instant ; même, non plus une tri-unité, mais une bi-unité.

Les conséquences de cette catastrophe furent tragiques. Par leur effort centripète cessant de servir le Royaume de Dieu pour chercher et vouloir leur royaume propre, les microcosmes en question se tracèrent des frontières naturelles et se retrouvèrent à l'intérieur d'un monde espace-temps. Car là où il y a des limites déterminées, là aussi règne le temps. On enfonce dans l'espace-temps où alternent, par suite de la rotation : la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit ; on dégingole dans la dialectique. Remarquons que, par l'expulsion de l'un des noyaux atomiques, expulsion résultant de l'incommensurable chaleur produite par le feu, ce fut précisément le royaume intérieur qui s'écroula.

C'est ainsi que, pour la première fois, apparut : la mort. Le microcosme devenu bi-unité ne put garder le royaume

qu'il désirait maintenir – le Royaume mourut. Voulant tout conserver, il perdit tout !

Et vidé, le microcosme erra dans la nuit du monde, roulé de ci-de là, au gré des courants magnétiques d'un ordre temporel.

Qui pourra sauver ce système évincé du Nirvana, du Paradis ?

Mort-vivant, le microcosme souffrant d'indicibles, d'insupportables souffrances erre sans but ! Comment pourra-t-il revenir à un nouveau commencement ? A un retour ?

Théoriquement la question paraît simple : le noyau-âme rejeté devrait réintégrer le système et, en auto-reddition totale, se relier au noyau-âme présent, rétablissant ainsi le Royaume originel.

Mais d'où doit venir ce noyau-âme rejeté ? Ne s'est-il pas évaporé, dissous dans l'espace, retourné en tant que force, aux sources d'énergie neutre ? Une nouvelle étincelle pourrait-elle être envoyée de la rayonnante Eternité, dans le terne domaine de la nuit, pour compléter jusqu'à trois, le système devenu double, lui faisant ainsi retrouver sa majesté première ?

Ceci – n'en doutons pas – serait la vraie solution. Hélas, nous ne comprenons que trop bien qu'une telle étincelle

divine, par son incommensurable force, son voltage surélevé et la différence de sa vibration avec celle de la nature de la mort, occasionnerait de nouveau une catastrophe ! Le microcosme entier exploserait et, désagrégé, ferait retour à l'énergie neutre.

C'est pourquoi, avant que Dieu puisse envoyer Son Fils, Son étincelle, dans le système déchu, une série de mesures préparatoires doivent être prises.

C'est devant la profondeur d'un tel problème que se trouvait placée la Fraternité Universelle.

CHAPITRE II

La lecture du chapitre précédent a pu vous donner une idée approximative du mystère de la chute et vous savez maintenant qu'elle fit perdre aux microcosmes originels la tri-unité de leur nature, pour devenir bi-unité.

Nous avons comparé le microcosme à un atome et découvert qu'il possédait originellement trois noyaux, trois âmes. À l'aide de ce système, le microcosme, autonome, créait et se manifestait par lui-même. Il nous devint également évident que, de même qu'un atome qui appartient à un système plus grand, à un groupe d'atomes, le microcosme devait manifester son pouvoir autocréateur, non de façon centripète (se cherchant) mais centrifuge, (s'oubliant).

De formidables énergies étaient accumulées dans le microcosme, dans l'atome microcosmique et, par une manifestation centrifuge de ces énergies, le microcosme pouvait, sans dommage pour son propre système, coopérer avantageusement à la manifestation et la conservation du Corps Universel, du Règne Universel de Dieu.

Si, au contraire, les énergies rayonnées étaient retournées vers l'intérieur, la chaleur, le pouvoir ainsi développés, seraient apparus trop puissants pour le système microcosmique. Une combustion aurait lieu, une dénaturation. Nous savons qu'en effet, quelque chose de semblable se produisit. Un des trois noyaux de l'atome fut expulsé du système, se perdit dans l'espace et seul survécut un atome à deux noyaux, atome qui, par suite de cet état dénaturé, ne pouvait plus évidemment, s'exprimer, ni être employé dans le Règne originel. En d'autres termes : tous les microcosmes devenus comme nous l'avons dépeint ci-dessus, bi-unités, furent, pour des causes purement scientifiques naturelles, évincés, rejetés du Royaume de Dieu et errèrent de façon qui semble « dépourvue de sens » dans un espace correspondant à leur état d'être. Cet espace est appelé dans la Doctrine Universelle, le Chaos.

Nous avons l'habitude de traduire « chaos » par désordre ; or, ceci est faux. Chaos veut dire « non ordonné », « absolument informe ». Comprenez par conséquent que lesdits systèmes échouèrent dans un espace absolument sans forme. Leur dénaturation rendait leur retour à l'état primordial impossible. En fait, il s'agissait d'un nouveau type de microcosme, non prévu par le Logos, mais devenu tel, par une contre-nature, par abus de la liberté.

Par conséquent, au sens gnostique, le nouveau type n'avait plus de raison d'être. Il ne cadrerait plus avec la ma-

nifestation universelle, c'était une dissonance dans l'harmonie des Sphères. C'est pour cela que nous avons attiré votre attention sur le formidable problème que devait poser à la Fraternité Universelle cette collectivité de microcosmes d'un nouveau genre – à savoir le problème relatif à la possibilité de sauvetage de cette phalange déchue.

Boehme, vous le savez, s'est également préoccupé dans ses écrits philosophiques, de ce gigantesque problème et il explique à sa manière, la façon dont le résout la Fraternité Universelle, dans l'intérêt des microcosmes déchus. Il dit que, la Gnose ferma à ces derniers l'Univers Divin – et nous savons que du point de vue scientifique naturel, il ne pouvait en être autrement – et que par la suite, dans l'espace où se retrouvaient ces déchus, devait être créé un ordre provisoire, un ordre que Christ saisit dans son cœur, pour sa rédemption.

Or, rappelez-vous qu'un microcosme est immortel. La mort ronge bien son être et s'installe à l'intérieur de son système, mais au fond son existence reste continuellement chargée des effets de fautes innombrables, se dénature toujours davantage. Vous pouvez peut-être vous représenter approximativement un pareil état. Un microcosme, par suite des causes précitées, est précipité de l'ordre divin, dans le chaos. Ce système est devenu sans but, inutile, oisif. En effet, il n'y a plus, derrière lui, ni plan, ni énergie universelle qui le met en mouvement et cette énergie, même si elle existait, serait totalement ab-

sorbée par la nature centripète du nouveau type. Or, attendu que les systèmes de ce genre sont, dans une certaine mesure, armés de conscience, vous pouvez vous imaginer le degré de souffrance qu'ils peuvent atteindre dans leur chaos. Eh bien, pour ces microcosmes – selon notre entendement innombrables – un ordre cosmique provisoire fut créé, à savoir : un univers temporel, un univers-de-la-mort, dans le chaos. Un univers soumis aux lois de la dialectique, au perpétuel monter-briller-descendre, au mouvement alterné de dilatation et de contraction, un univers absolument relatif. On peut donc parler d'un plan divin au service de notre état de chute et ce serait folie, par conséquent, de confondre ce plan divin de sauvetage, avec l'ordre du Royaume divin originel.

Nous attirons tout particulièrement votre attention sur ceci afin que, à un moment donné, vous ne fassiez pas confusion et, si vous deviez en être la proie, vous en délivrer. Approfondissons maintenant l'essence du plan divin sauveur, ayant présente à la mémoire, la structure du microcosme que nous rencontrons dans nos domaines.

Un microcosme a la forme d'une sphère. Nous trouvons, à l'extérieur de cette sphère, un champ magnétique complexe. Lorsque nous examinons cette sphère à une certaine distance, notre attention est attirée d'abord par ce que l'on appelle l'être aural. Cette couche extérieure est de composition septuple et nous y trouvons un système magnétique, c'est-à-dire un ensemble cohérent de points

magnétiques. L'être aural est également en possession d'un noyau atomique qui forme avec le système de points magnétiques, une unité plus ou moins consciente. Cette unité consciente, nous l'appelons soi-aural ou âme aurale.

La sphère du microcosme laisse dans sa partie intérieure un vide que nous appelons le champ de la manifestation. Au cœur même de ce champ se trouve un second noyau atomique. Nous connaissons ce noyau comme la Rose du cœur, ou le Joyau Merveilleux, ou l'âme latente inconnue.

Poursuivant notre analyse, nous découvrons que l'âme aurale n'a aucune liaison, n'entretient aucun contact avec la rose du cœur. Des lignes de force magnétiques partent bien de l'être aural vers l'intérieur, le champ de la manifestation est bien rempli de fortes vibrations continues, mais la rose du cœur reste sans réaction, elle dort. Par conséquent, nous voyons qu'il n'est question de vie effective que dans le soi aural ; dans le champ de manifestation de la sphère, il y a, en fait de vie, un « vide » parfait.

Il faut toutefois comprendre ce que cela veut dire, quand nous parlons de « vie » du soi-aural, car c'est une vie bien étrange qui y grouille ! Nous ne connaissons pas ce genre de vie dans nos formes d'existence. La vie du soi-aural n'est ni minérale, ni végétale, ni animale, et ne peut davantage être appelée supra-humaine. Nous pouvons le mieux comprendre l'état de conscience du soi-aural

en le comparant à l'état de conscience d'un élémental. C'est une conscience qui est le résultat de la collaboration de forces magnétiques et qui est claire ou terne, forte ou faible, bonne ou mauvaise, en accord avec les processus qui, soit de l'extérieur, soit de l'intérieur influencent la sphère. C'est une conscience sans réaction psychologique profonde, personnelle, donc parfaitement neutre, automatique. Puisqu'il s'agit d'une conscience automatique il est clair que, si le microcosme veut vivre au sens supérieur du mot, il doit posséder un être-âme qui le guide. Or, pareil être-âme ne se trouve pas dans le microcosme dont nous venons de vous décrire l'état. Il n'y a qu'une soi-disant vie dans l'âme aurale et une vie parfaitement latente dans la rose du cœur. En dehors de cela, rien ! Vous pouvez donc difficilement dire d'un tel microcosme qu'il vit, et, pas davantage, qu'il est mort !

C'est ainsi, et pas autrement, qu'il faut voir, dans notre domaine de vie, l'état d'un microcosme vidé. C'est ainsi que sont devenus tous les microcosmes lorsque mourut, dans le système, la troisième âme. Nous vous rappelons que le troisième noyau-âme, en collaboration avec la rose-âme, permettait l'existence, dans le champ de manifestation du microcosme, d'une personnalité magnifique, et que cette personnalité disparut et s'évapora du champ de la manifestation, au moment où l'ordre du système fut perturbé par l'activité centripète.

Que doit-il arriver maintenant ?

Le troisième noyau-âme doit être reconduit dans le système. Il doit rétablir l'unité avec la rose-âme, reconstituant ainsi l'entité originelle.

Or, d'où doit venir ce troisième noyau-âme ? Le troisième aspect-âme, nous l'avons vu, s'était évaporé à la chaleur du feu et désagrégé en énergie. En conséquence, un formidable problème devait être résolu par le Logos. Et il est indispensable de vous dire que ce problème est encore en voie de solution, car tous les microcosmes ne sont pas encore sauvés et retournés au Royaume Originel.

Nous vous avons exposé qu'un ordre cosmique provisoire fut créé. L'ensemble de cet ordre provisoire avait pour but de créer un être, un être vivant qui pût prendre temporairement la place de l'âme disparue et de la personnalité primordiale, elle aussi disparue. Dès que cette entité-ersatz parvient, dans une certaine mesure, à agir comme remplaçante dans le champ de la manifestation d'un microcosme, la possibilité est créée d'un processus grandiose de transfiguration, donc de retour.

Il vous est peut-être pénible de devoir admettre que vous êtes actuellement le produit final d'un ordre provisoire organisé. Vous représentez à votre naissance le troisième noyau-âme disparu et votre jeune corps, la personnalité glorieuse de jadis. Ce noyau-âme et ce jeune corps sont conduits à l'intérieur d'un microcosme vidé. Ceci est, à vrai dire, une opération, une transplantation. Un organe

provenant d'un ordre provisoire est planté dans une entité issue d'un autre ordre, et il reste maintenant à voir si cet organe transplanté pourra et voudra s'adapter ; si le plan de retour, but de l'opération, pourra avoir lieu.

Le Chemin de la Transfiguration peut vous rendre conscient de votre état, ainsi que du but grandiose à atteindre. Si vous arrivez à entrer en communion harmonieuse avec la rose-atome, le soi-aural neutre réagit immédiatement et le grand processus, le processus de Salut peut commencer. Et pour autant que ceci vous concerne – vous, produit de l'ordre provisoire – un véritable miracle va s'accomplir.

De même qu'un noyau transplanté dans un corps peut réagir et par là, faire vivre le corps entier, qu'il est par conséquent accepté par ce corps, de même vous serez admis, grâce au quintuple procédé gnostique, qui est la méthode de transplantation, dans la vie de l'Ordre Originel. Vous quittez alors l'ordre provisoire auquel vous appartenez pour entrer, avec le système dans lequel vous avez été introduit, dans un ordre supérieur. Vous êtes ainsi incarné, transplanté, dans un être divin et vous vivrez éternellement avec cet être éternel. Vous êtes, de droit, un né-deux-fois. Une fois selon la nature terrestre et une fois selon l'être céleste. Quand cette sublimation, quand cette seconde naissance ne réussit pas, vous savez comme nous ce que doit être la fin.

Vous mourez la mort de votre état terrestre. « Tu es poussière et tu retourneras en poussière » et votre microcosme enrichi d'une nouvelle désillusion devra, profondément blessé, attendre une nouvelle chance d'incarnation. Vous êtes maintenant suffisamment documenté pour sonder le dogme de la réincarnation que beaucoup acceptent, mais que nous, nous rejetons. L'entité de l'ordre provisoire que vous représentez a été portée à un haut degré de perfection de la conscience. Or, cette perfection était nécessaire pour accomplir le plan de sauvetage, car pour parcourir le Chemin des nés-deux-fois, il faut avoir à sa disposition un être pourvu d'une haute intelligence et d'une personnalité perfectionnée, un être qui peut, réellement, être un porteur de l'image du troisième noyau-âme primordial et de la personnalité qui y correspond. Quand on a à sa disposition un tel porteur d'image, il peut, avec chance de succès, entrer en liaison avec l'autre être, le microcosme vidé, afin que ces deux puissent devenir un, et que cette nouvelle unité puisse retourner dans le Royaume Immuable.

Ceci est en résumé, le Grand Plan.

Or, ce Plan doit devenir « chair », c'est-à-dire réalité. Nombreuses sont les entités qui, dans le passé de l'humanité, ont démontré cette descente dans la chair. Le Verbe, qui est le Plan de Dieu, est souvent devenu chair et a habité parmi nous. Et beaucoup ont vu sa Gloire, Gloire qui, pour tous ceux qui connaissent le Plan et ses

desseins cachés, fait immédiatement penser à la magnificence originelle du Fils Unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Nous avons le devoir, le pouvoir, la capacité quant à nous, de réaliser cette gloire, car nous sommes les porteurs de l'image du troisième être-âme perdu. Comme tels, nous sommes sculptés de la matière de cet ordre du monde, nous pouvons agir dans le microcosme tombé, nous identifier à lui, le ramener à sa gloire perdue et, à jamais, partager cette gloire.

Vous le comprenez toutefois, notre état d'être comme porteurs d'image recèle un grand danger, à savoir le danger qu'un être « provisoire » transformé par évolution en porteur d'image appelé à un état aussi élevé de libération, ne s' imagine être une perfection individualisée et, par suite de cette aberration, ne cherche à s'emparer d'un pouvoir qui ferait retourner au désordre, l'ordre provisoire.

CHAPITRE III

Dans le chapitre précédent, nous vous avons présenté deux entités, absolument différentes l'une de l'autre, qui forment ensemble l'être, qu'en général nous sommes momentanément habitués à nommer « homme ». L'un de ces deux êtres est le microcosme vidé, originellement issu du domaine nirvanique, mais tombé de ce domaine du fait que, par une activité centripète, il perdit son troisième noyau-âme. L'autre être est celui qui dit « moi », celui qui a conscience d'être un moi terrestre, matériel, l'être-âme mortel et sa personnalité. L'un de ces êtres, le microcosme vidé, est éternel, quoique soumis pourtant à de nombreux changements ; l'autre être, l'âme-moi terrestre, a une existence temporaire. Une partie de cette entité matérielle meurt dans la sphère de la matière, l'autre partie s'évapore dans la sphère réfléchrice. Celui qui dit « moi » est absolument anéanti, il n'en reste rien. En ce qui concerne la plupart des entités vivantes, nous voyons, dans la pratique, qu'à sa naissance l'âme mortelle est reliée à un microcosme vidé. Le mortel et ce qui existe éternellement deviendront, soit temporairement, soit éternellement, une unité parfaite.

Ce « temporaire » ou cet « éternel » dépend absolument d'une compréhension mutuelle de certains facteurs, d'une compréhension de la valeur du karma de l'être aural. Quand l'unité reste temporaire, nous voyons comment, à un moment donné, cette unité est brisée : la partie mortelle tombe comme une feuille desséchée et suit le chemin de toute matière ; la partie immortelle reste en arrière, errante, vidée et souvent à nouveau fortement blessée. Quand l'unité tend à devenir une éternité, nous voyons l'être-âme mortel se vouer, s'offrir, se consacrer, se relier à l'autre être-âme, l'être-âme latent que nous trouvons au milieu du microcosme : la rose du cœur, le joyau merveilleux. Ces deux devenus un seront, avec le troisième être-âme qui se trouve dans l'être aural du microcosme, refondus en une tri-unité et, en vertu de cette liaison selon l'état d'être et la valeur de l'entité totale, incités à transfigurer, à retourner dans le domaine nirvanique, dans la gloire originelle. Ce processus représente le seul et unique chemin pour faire, de l'âme mortelle et sa personnalité, un être éternel et reconduire à la Maison du Père le microcosme tombé. C'est là le Chemin du Salut ! Voyez-vous clairement le moyen ?

Non pas en premier lieu le fait que vous, âme mortelle, vous vouiez à la rose du cœur du microcosme, mais le fait que vous pouvez le faire, que vous en avez la possibilité. C'est cela le miracle du Salut du Logos. C'est cela le secret de l'ordre provisoire dont tous sommes issus.

Au sens divin, il faut que l'ordre provisoire soit le chantier de travail où peut avoir lieu la reconstitution du microcosme tombé. Que sommes-nous donc alors, nous, âmes mortelles employées à cette fin ? Des porteurs d'image de la Gnose. Il vous faut comprendre cette qualification. Nous ne sommes pas des porteurs de l'image de Dieu, dans le sens que nous sommes à la lettre, des dieux, véritablement divins, comme on veut le faire accroire si souvent. Non, nous sommes des idéations de la Gnose, le produit final du Plan Divin gigantesque de la Fraternité Universelle. Nous sommes le porteur d'image du troisième atome-âme disparu du microcosme. C'est en cette qualité que nous sommes appelés à rétablir l'univers divin.

Quoique âmes mortelles, nous sommes de très-haute et noble extraction ; toutefois, comprenez-le bien, nous sommes créés en tant que moyens, jamais en tant que fin. Nous sommes créés en tant que moyens, afin de conduire au rétablissement de la manifestation universelle divine la formidable hiérarchie de microcosmes tombés. Nous ne sommes pas des moyens sacrifiés à ce plan divin de rétablissement. Nous ne sommes pas des êtres intelligents destinés, une fois créés, à disparaître après avoir été employés, car on pourrait alors, à juste titre parler de cruauté ! Non, quand nous nous conformons au but magnifique pour lequel nous sommes créés, nous gagnons nous aussi – malgré notre nature finie, mortelle – nous

gagnons pour nous-mêmes l'éternité. Alors, comme le dit Paul : « La mort est engloutie dans la victoire. »

La manifestation chrétienne de salut n'est pas un drame inhumain, mais destinée à devenir une épopée béatifique quasi intraduisible. La manifestation chrétienne de salut est « la bonne fin » de l'idéation divine qui a pris corps en nous, à condition que nous accomplissions les conséquences qu'exige cette idéation.

Il reste maintenant à écrire le dernier acte, à réaliser la dernière prophétie, par nous, en nous, et à travers nous. Vous suivez, en tant qu'âmes mortelles, un chemin de croix. Un chemin de croix est une oblation. Le chemin de croix a un but !

Or, vous pouvez faire de ce chemin de croix un chemin inutile, un simple chemin du berceau à la tombe. Infiniment cruel est ce chemin, cruel par son inutilité, par son illusion, par son expérience. Mais il devient tout autre, lorsque vous remplissez votre vocation. Au sens réel, alors, la rose s'attache à la croix. Et, en tant qu'idéation de l'être originel du troisième noyau-âme, vous vous vouez parfaitement à la Rose.

Vous cueillez cette rose dans l'Enclos des Roses ; vous soignez ce bouton pour qu'il s'épanouisse ; et cela devient comme des noces ; les Nocés Chimiques de Christian Rose-Croix. Et votre calvaire devient ainsi libération, parce que, en acceptant la tâche que vous impose la

rose, le soi aural neutre devient un vrai soi supérieur ; il appelle en larges courants le salut divin qui ondoie au-dessus de vous en bénédictions inexprimables. Et votre chemin de rose se colore de l'or merveilleux du Paradis nirvanique.

Or, c'est cela que vous propose notre fraternité. Vous y êtes tous appelés parce que vous le pouvez. C'est d'ailleurs à cette fin que vous existez. Toutes les âmes mortelles qui acceptent le but des Roses, « Il » les met en état de devenir enfants de Dieu.

Avez-vous jamais entendu évangile plus optimiste, plus merveilleux, en même temps que plus scientifique et digne de foi ? Pourquoi vous accrocher désespérément au chemin de croix de la nature, comme à un pilier de la mort ? Pourquoi vous leurrer d'un optimiste : « Je reviendrai pour un nouveau voyage » ? Ne vivez-vous donc que d'instincts naturels ? Ou bien êtes-vous l'être-âme d'un ordre provisoire, l'être-âme d'une idéation divine, moyen de rédemption ? Nous connaissons de nous-mêmes comme des autres, ces réactions négatives. Ces agissements incompréhensibles feraient déjà douter de notre droit de nous appeler « porteurs d'image de Dieu ». Mais, il y a plus, car nous courons des dangers dont les conséquences nous jouent constamment des tours. Il y a une illusion organisée, gigantesque, aux multiples facettes qui sans cesse se glisse entre nous et le but de la Rose, entre nous et l'Unique Voie.

C'est pourquoi nous sommes continuellement des victimes. Les dangers se sont communiqués à notre sang, à la génération des âmes humaines ; il est fait violence au porteur d'image et nous voyons, à cause de ces dangers, des entités parvenues à un développement normal dégénérer à nouveau. Les lignes de devenir se courbent de nouveau vers le bas, des valeurs acquises se perdent, une confusion épouvantable naît.

La dialectique, l'ordre provisoire, destiné à n'être qu'un champ de travail temporel, est devenu, à cause de cela, un ordre de malignité où couve et gronde un mal épouvantable. Or, ce mal s'est communiqué à notre être et c'est pourquoi nous sommes des porteurs d'image souillés par la saleté de la malignité des siècles.

Paul, dans le chapitre VI de sa Lettre aux Ephésiens dit, à ce propos : « Car nous n'avons pas seulement à lutter contre la chair et le sang, mais contre les autorités, contre les Pouvoirs, les Dominations de ce monde, contre les ténèbres de ce siècle et contre les esprits malins de l'air. »

Hélas ! il n'en est plus ainsi, que nous n'ayons simplement qu'à préparer pour le chemin notre entité psychique, notre état-de-chair-et-de-sang, et que nous n'ayons à lutter par conséquent que pour nous mettre dans le mouvement. Non, car il se trouve dans l'ensemble de la sphère de la matière et de la sphère réfléchissante, des forces organisées qui nous enchaînent. Attendu que ceci représente

pour nous une question d'intérêt actuel, nous avons préalablement le devoir d'approfondir si ces entraves ne seront vraiment pas trop fortes pour être brisées.

En tant que porteurs de l'image de Dieu, nous sommes appelés à la merveilleuse mission du Chemin de la Rose d'Or. Mais nous sommes entravés de l'extérieur par le champ de rayonnement de la malignité, et de l'intérieur par la semence de la malignité qui a pris racine en nous, parce que nous sommes infectés depuis la conception.

Que nous reste-t-il à faire pour vaincre ces entraves ? Paul y répond clairement dans ce même Ephésiens VI : « Revêtez l'armure de Dieu pour résister au jour mauvais et tenir ferme après avoir tout surmonté. »

1. Ceignez vos reins de la vérité ;
2. revêtez la cuirasse de la justice ;
3. chaussez vos pieds de l'agilité que donne l'évangile de paix ;
4. prenez le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés ;
5. prenez le casque du salut ;
6. et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ;
7. faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications !
8. veillez à cela avec persévérance et priez pour tous les saints.

Ceci est une armure octuple, un octuple chemin. Il nous fait songer au sentier octuple du Bouddhisme. Dans le catéchisme bouddhiste connu, nous lisons aux questions et réponses 125 et 126 : « Comment pouvons-nous remporter la victoire sur nous-mêmes ?
En parcourant le noble sentier octuple.

Qu'entends-tu par ces paroles ?

Les huit parties de ce sentier sont : compréhension juste – pensée juste – parole juste – action juste – exercice juste – souvenir et auto-maîtrise justes – méditation juste. »

La répartition choisie par Paul est légèrement différente de celle du Bouddha, mais absolument identique dans son essence. La répartition varie de temps à autre, parce que le corps racial et la nature psychique des âmes mortelles sont continuellement soumis à des changements et à la cristallisation, à cause de la corruption engendrée par la zizanie. Elle doit donc continuellement être-modifiée pour s'adapter à chaque époque.

Paul et Bouddha commencent semblablement par la Compréhension. Immédiatement après, Paul demande la justice et le Bouddha la pensée juste. Ceci est compréhensible. En effet, si nous occidentaux, une fois parvenus à une certaine compréhension, devons penser avec les pouvoirs de notre penser cristallisé, nous obtiendrions un enchevêtrement de pensées contradictoires, un tout inex-

tricable. C'est pourquoi Paul demande immédiatement l'acte, engendré par la compréhension, car c'est grâce à lui que nous parvenons à la purification du sang. Le sang densifié, lourd, épais, inclinant toujours plus vers la matière, est modifié par des actes de ce genre ; et ce n'est que beaucoup plus tard que, tel un casque de salut, le nouveau pouvoir du penser devient un fait.

CHAPITRE IV

Nous avons vu dans le chapitre précédent que, appelés en tant que porteurs de l'image de Dieu à la merveilleuse tâche du Chemin de la Rose d'Or, nous sommes entravés de l'extérieur par le champ de rayonnement de la malignité et de l'intérieur par le sang de la naissance, parce que la semence de la malignité a pris racine en nous.

Pour parer à l'éventualité de ces entraves, rester fermes et sans dommage dans notre vocation divine, Paul nous conseille de revêtir une octuple armure. Nous voulons vous expliquer cette armure aux huit éléments.

Nous vous avons déjà parlé d'un octuple chemin. Ceignez vos reins de la vérité – est-il dit au départ. Au sens superficiel « ceindre » se rapporte à l'habillement, signifie : ceinturer ses vêtements, se préparer à un voyage. Le symbole employé par Paul doit être approfondi.

Il s'agit en fait du système foie-rate dont le centre est dans le plexus solaire. Ce système est la centrale par excellence de la production du sang et de la contrôle du sang et se trouve à la hauteur des-reins. Par conséquent

« se ceindre » dans ce sens, signifie : se baser sur une certitude du sang. Tous les actes de l'homme, aussi bien le travail invisible de la pensée et de la vie affective que l'activité extérieure, partent du sang ou sont contrôlés par lui. Quand on s'est ceint d'une certitude déterminée du sang, que le sang du système foie-rate en est chargé, que le sang est, dans le foie, continuellement rafraîchi par cette même certitude, que par conséquent l'homme « vit » effectivement d'un tel état du foie, cet état ne peut manquer d'influencer les activités de l'individu et s'extérioriser par elles.

Donc, si vous voulez réellement vivre le Chemin des Roses, le parcourir, il est indispensable que votre sang possède l'essence, le but, la vérité de tout cela. Et vous pouvez facilement vous imaginer la situation de ceux qui, sans posséder cet état de base du sang, veulent néanmoins parcourir ce Chemin. Ils violentent toujours plus ou moins leur nature. Quand cette certitude du sang n'est pas présente, des difficultés surgissent infailliblement, soit relatives à leur état d'élève, soit vis-à-vis de l'École, soit des deux côtés.

Ceux qui possèdent la signature du sang exigée l'ont reçue principalement dans et par l'École de la Rose-Croix, ce qui veut dire que la lutte qui a été menée s'est déroulée dans le cadre de cette Ecole. Pour trouver une solution à ce combat qui, sans arrêt, doit être mené individuellement à l'intérieur d'un champ spirituel à construire, il est indispensable que la certitude de base du sang s'im-

pose à vous comme indiscutable. Or, de quelle manière un homme peut-il acquérir une telle certitude du sang ?

Pour bien comprendre ceci, il nous faut d'abord attirer votre attention sur les cinq fluides de l'âme.

1. Il est d'abord question d'un fluide astral. Ce fluide entre dans le système par le pouvoir magnétique de notre cerveau et remplit de son feu les sept cavités cervicales, le septuple chandelier. Ce fluide est le feu-moi, le noyau de la conscience, et les quatre autres fluides s'expliquent par lui. Ce fluide astral vitalise les douze paires de nerfs cervicaux.
2. Par le fluide nerveux, douze pouvoirs, douze propriétés sont appelées à la vie : Ces douze pouvoirs peuvent être nommés avec raison les douze disciples, les douze aeons de l'homme. Ils font vivre l'homme : organiquement.
3. Le feu du serpent, que nous trouvons dans le canal intérieur de la colonne vertébrale, est le troisième fluide de l'âme. En fait, il relie le septuple chandelier de la tête au plexus sacré, situé à la base de la colonne vertébrale. Ces deux points : chandelier de la tête et plexus sacré, constituent les deux pôles magnétiques de notre personnalité ; le plexus sacré remplit d'ailleurs la même fonction que le pôle sud de notre planète. Dans le feu du serpent – axe de

notre personnalité – s’expriment à la fois le feu astral direct, actuel et toutes les impulsions karmiques magnétiques du passé du microcosme. Nous devons donc voir le feu du serpent comme un mélange du passé et du présent. Cette essence est également communiquée au système par les nerfs de la moelle épinière, afin qu’il se comporte en accord avec le tout électromagnétique.

4. La réussite de cette condition vitale n’est cependant pas encore assurée par ces trois premiers fluides et il est question d’un quatrième fluide nerveux : le fluide hormonal, provenant des glandes à sécrétion interne. Nous pouvons considérer ces glandes comme les transformateurs du fluide électromagnétique, chargée chacune d’un feu magnétique, ayant chacune une tâche déterminée, produisant chacune une hormone différente qui est transmise au cinquième fluide de l’âme, produit final de tout ce travail psychique : le sang.
- 5 Dans le sang parle, travaille et témoigne l’être entier ; l’âme, dans sa totalité, se révèle par le sang. Tel sang, tel homme. Par conséquent l’état de la conscience détermine dans le sang et par le sang, l’état de la vie.

Il est donc évident, que si nous voulons actualiser une vérité, la libérer réellement elle doit être une certitude de notre sang, celui-ci doit la charrier, attendu que c’est

grâce à lui que s’extériorise la totalité de l’âme quintuple.

Nul ne peut se ceindre d’une vérité que le sang ne charrie pas. On peut tout au plus forcer cet état pour un certain temps, mais personne ne peut le faire de façon constante. Par conséquent, nul ne peut aller jusqu’au bout le Chemin des Roses, si ce n’est sur la base de cette certitude du sang, si ce n’est sur la base du principe : « Ceignez vos reins de la Vérité. »

En conséquence, le premier soin de l’élève d’une École Spirituelle doit être que la vérité puisse effectivement être ceinte. Celui qui possède la Vérité dans le sang, voit cette vérité se confirmer par les impulsions de son sang. Il travaille de et par le sang dont les qualités le mettent en état d’atteindre son but.

Quand nous accomplissons notre tâche conformément à notre sang, nous employons de la force, de la force sanguine ; par conséquent, nous répandons du sang. Voilà pourquoi il est dit que Jésus le Seigneur et autres Grands de la Gnose ont répandu leur sang pour l’humanité. Ils employèrent, utilisèrent la force de leur sang, dans laquelle vivait et vibrait la Vérité divine. Ils employèrent cette force au service d’une humanité pécheresse et hostile. L’origine de cette oblation du sang, de cette profonde manifestation de l’âme doit, par conséquent, être cherchée, en nous. Aussi longtemps que nous vivrons,

aussi longtemps que nous serons en dehors de la Vérité, d'autres – ceux qui possèdent la Vérité intérieurement – devront répandre et répandront pour nous : leur force-sang. L'épanchement de leur sang nous est bénédiction et salut. Les blessures de leur âme nous sont guérison. Nous les clouons à la croix de l'holocauste du sang, croix à laquelle ils s'offrent volontairement et, ce sacrifice leur fait vaincre le monde.

Notre intention est de vous montrer clairement l'absolue justesse des faits de salut de la manifestation divine, sur lesquels théologiens et dogmatistes ne peuvent que spéculer en vain parce qu'ils tirent leurs connaissances d'écrits et de faits historiques.

Comprenez-vous combien juste est ce chant d'un poète du XVIIème siècle qui dit en substance :

*Ô Seigneur, c'est ma faute,
Si Tu portes avec une divine patience
Le fardeau de mes péchés.
Vois, je suis devant Toi
Comme un pécheur qui attend
Un rayon de Ta miséricorde.*

Celui qui a la Vérité dans le sang est tenu de répandre ce sang, pour les entités qui ne vivent pas encore d'un état du sang semblable. Nous allons justifier scientifiquement l'exactitude de cette assertion.

CHAPITRE V

« Celui qui a la Vérité dans le sang est tenu de répandre ce sang pour les entités qui ne vivent pas encore d'un état du sang semblable. »

Fidèle à notre promesse, expliquons-nous. L'âme humaine émet un rayonnement, une lumière, une vibration. L'âme correspond à une formule magnétique. La force d'âme, la force psychique de l'homme dialectique, la force d'âme du porteur de l'image de Dieu, est d'une nature déterminée. Nous sommes créés pour être les porteurs de l'image de Dieu, nous ne sommes pas des êtres divins, mais leur image.

Nous sommes des imitations merveilleusement formées du troisième noyau-âme perdu. Grâce à cette structure remarquable, nous sommes appelés et rendus aptes, à saisir dans nos systèmes la vérité divine originelle en tant que rayonnement omniprésent, à la laisser opérer en nous, pour devenir capables de prendre la place de l'être-âme disparu.

Supposons que vous ne remplissiez pas cette mission, soit que vous ne la compreniez pas, soit que vous n'acceptiez pas ce chemin, par suite de diverses déformations et entraves de votre quintuple état psychique, vous manquez à la tâche à laquelle vous êtes appelé.

Vous êtes, en effet, appelé, créé pour être le porteur de l'image de Dieu, afin de suivre le chemin dévolu par Dieu aux hommes. Dès que vous méconnaissiez, négligez cette vocation, peu importe la raison qui vous fait agir, votre âme réalise sa propre contre-nature. Elle entre aussitôt dans un océan de souffrances et de misères sans fin.

Créés pour une tâche déterminée et pourvus des possibilités de la réaliser, si nous n'en chargeons pas nos épaules, nous développons le retournement de ses valeurs et la dialectique démontre un autre caractère, celui que nous ne connaissons que trop bien.

Le porteur de l'image de Dieu doit mourir dans l'AUTRE, retourner à l'état originel, sinon il va vers la seule mort possible : celle de la corruption. Par conséquent, de deux choses l'une : mourir pour gagner l'Éternité ou mourir pour finir et s'anéantir.

Si vous n'acceptez pas votre vocation, point n'est besoin d'être prophète pour – sur la base de précisions scientifiques naturelles – vous prédire avec une certitude absolue que vous choisissiez une voie de difficultés et de chagrins, de misères inutiles et sans fin, car vous serez

meurtri et battu par la vie et, après de nombreuses et amères expériences, ayant perdu des années, vous serez finalement contraint à suivre votre vocation. Remarquez aussi qu'il est plus que probable, que vous serez alors si endommagé que plus rien de bon ne pourra en advenir et qu'il ne vous restera plus qu'à suivre le chemin de toute chair.

Ne croyez pas que nous fassions ici appel à votre instinct religieux, que nous missions sur la peur ; l'animal, lui aussi et à sa manière craint Dieu ; non, nous nous adressons à votre cerveau, à votre compréhension morale-raisonnable.

Il vous faut ceindre vos reins de la Vérité qui est de la Gnose. Et vous pouvez le faire en Lui ouvrant votre cœur, par la voie que nous avons décrite, la voie du Chemin des Roses d'Or. Celui qui se soumet aux conditions de ce Chemin des Roses, communique à son sang la Vérité qui est de Dieu et arrive à l'y ancrer. Celui qui ajourne découvre que le revirement demandé devient toujours plus difficile.

Mais il nous faut maintenant être fort prudents pour ne pas, à notre tour, ratiociner et bredouiller des formules gnostiques, répétant les exigences du renouvellement, sans les réaliser en nous. Nous devons arriver à prendre une part active à cette Épopée du Grand Changement !

Nous résumant, redisons : Peut-on expliquer de façon scientifique naturelle, l'attouchement de la Vérité Gnostique ? On le peut, voici. Nous nous adressons plus spécialement à votre intelligence, afin d'émouvoir votre entendement. Si vous pouvez être ainsi touché selon la raison, vous serez atteint en même temps moralement. De là notre formule vous demandant toujours de parvenir à une adhésion morale-rationnelle ; en d'autres termes, que parallèlement à l'acceptation raisonnable se produise une émotion intérieure. En effet, la notion raisonnable déclenche la rupture de la stabilité de votre âme et votre balance psychique dialectique ordinaire perd son équilibre. Or cette perturbation ouvre votre sternum à un attouchement d'une nature absolument différente, à savoir l'attouchement du fluide électromagnétique qui part de nous. Dès lors, si vous êtes suffisamment ouvert, nous vous atteignons dans la rose. Seuls, les serviteurs de la Fraternité de la Gnose ont pouvoir de vous toucher dans le cœur et d'ouvrir l'atome primordial. Soyez donc assuré qu'il ne peut être question de vous en imposer par magie.

Supposez que nous arrivions à vous émouvoir raisonnablement-moralement et que la rose de votre cœur soit touchée. La Vérité, à ce moment, vous est plus proche que les pieds et les mains, car elle s'est imposée à vous. Vous êtes de la sorte relié à la Vérité, à la façon dont elle vit dans l'École Spirituelle.

Cela, c'est le commencement.

Nous, qui vous apportons ces paroles, ne sommes que les paveurs qui, de la pioche, enlèvent les pavés qui recouvrent la voie, afin que d'autres puissent atteindre les instruments de précision cachés dans le sol. Derrière nous se trouve la Fraternité, la Hiérarchie du Christ, qui doit accomplir en vous Son travail, sur le sol ainsi préparé.

Le travail de pionniers que nous avons en vue et que nous avons entrepris est nécessaire, parce qu'il y a, entre le champ de rayonnement électromagnétique de la Gnose et celui du chercheur et du débutant moyen, une formidable différence de vibration. C'est pourquoi ce que notre effort peut libérer peut être compris par vous tous de façon scientifique naturelle, parce que vous pouvez en saisir le mode vibratoire. Vous pouvez ainsi facilement « ceindre cette Vérité » transplantée en vous et reliée à votre sang. Quand bien même n'y aurait-il qu'une toute petite base de travail dans vos cinq fluides psychiques, ce lien avec le sang serait un fait.

C'est de cette façon qu'il faut comprendre ce don du sang de Christ. Quand la Vérité nous touche et qu'elle est reliée à notre sang, nous ne sommes plus simplement des porteurs de l'image, mais nous avons reçu notre part d'héritage. Nous sommes à l'instant même des enfants de Dieu. L'idéation commence à devenir réalité, quelque chose s'est révélé à nous qui nous permet de dire : Abba – Père ! Comme Paul dans sa Lettre aux Romains. Ces paroles signifient qu'une nouvelle force nous

relie à la Vie Originelle, force que nous pouvons maintenant servir, dont nous pouvons être les serviteurs fidèles, parce qu'elle est en nous.

Voilà pourquoi le second aspect de l'octuple Chemin est : « Revêtez la cuirasse de la justice. » Car dès que le Père sublimise ainsi l'homme dans son sang, cet homme émet une nouvelle lumière de l'âme, grâce à laquelle il peut servir, oui, il DOIT servir.

A l'instant même, un tel homme répand dans le monde, la justice de Dieu.

CHAPITRE VI

« Ceignez vos reins de la Vérité. » Nous vous avons expliqué le sens caché de ces paroles dans notre article précédent. Ces paroles nous faisaient découvrir que le champ de rayonnement magnétique de la Gnose réalisait dans l'homme un double contact.

Il était question premièrement du centre de la conscience dans le sanctuaire de la tête, touché par un éclair de raison. Nous parlons d'attouchement-raison, parce que la philosophie que nous vous apportons et l'explication de notre but forment l'onde porteuse de ce rayonnement de force. Le second attouchement est celui du sternum et de la rose du cœur placée derrière, rose qui est le noyau du second principe du microcosme. Ces deux attouchements sont reliés par ce que nous appelons l'émotion morale qui représente la réaction de l'âme à l'attouchement-raison. Cette émotion morale, cette réaction de l'âme, reste-t-elle absente, le second attouchement ne peut avoir lieu et la rose reste enfermée dans le bouton. Alors, la Gnose ne peut « rendre vrai » dans l'homme son but initial.

D'où la question d'intérêt primordial : « Quel est le mobile qui fait se tourner le chercheur vers la Rose-Croix ? »

On peut s'attendre, dans la plupart des cas, à ce que ceci se produise grâce à la présence d'un élément intérieur de recherche, par une richesse d'expériences dans la nature de la mort, par une certitude presque positive que ce monde ne peut apporter de solution. Quand un tel chercheur est confronté avec l'attouchement-raison, l'émotion-âme ne peut manquer.

A toute émotion de l'âme correspond une activité du feu du serpent, du fluide nerveux, du fluide hormonal et du sang. L'émotion de l'âme déclenche par conséquent une activité, un bouleversement de tous les fluides psychiques : Ce bouleversement rend le sternum sensible au second attouchement, ouvre la rose et l'âme entière se livre à l'activité gnostique.

En dehors d'un état absolument passif de l'âme devant l'attouchement-raison, nous pouvons également imaginer qu'il puisse exister une émotion au sens négatif. Supposez, par exemple, qu'ayant assisté à un de nos services vous ne soyez – peu importe pour quelle raison – absolument pas d'accord avec ce qui a été dit, qu'au contraire cela vous a irrité, a éveillé en vous une opposition et que conséquemment une violente critique vous monte du cœur aux lèvres. Ceci est aussi une émotion, un bouleversement de l'âme. Cette émotion, toutefois, n'est pas

déclenchée par l'apport gnostique, mais ce bouleversement s'explique par votre état d'être particulier.

Il est évident que cette émotion, qui est une négation, ne peut rendre le sternum sensible au second attouchement, mais, au contraire, plus réfractaire encore. La Langue Sacrée appelle cela « l'endurcissement des cœurs ». Mieux vaut alors cesser tout contact avec la Rose-Croix, car le processus psychique se développant dans un tel homme le rend toujours plus insensible et pourrait entraîner des dangers pour lui-même et pour des tiers.

Il est clair qu'après un temps assez court, les hommes confrontés avec la Rose-Croix peuvent se subdiviser en trois groupes :

1. celui qui agit positivement,
2. celui sur qui son contact glisse sans pénétrer,
3. les quelques rares dont le cœur s'endurcit.

Lors donc qu'a lieu après le premier attouchement, via le centre de la conscience, l'émotion normale de l'âme et que, par conséquent, le sternum et la rose sont sensibles au développement du processus qui va suivre, la Vérité peut être ceinte, ce qui veut dire que le premier attouchement magnétique de la Gnose peut entrer en relation avec les organes producteurs de sang, donc avec le fluide-âme de base. La Vérité est alors une propriété, une qualité du sang, une certitude du sang. Ce bouleversement du sang

devenu base stable, ne peut plus être anéanti, il ne peut non plus provoquer l'endurcissement du cœur à la Lumière de la Gnose. Le premier pas sur l'octuple chemin est fait et l'élève peut revêtir la cuirasse de la justice, second aspect de l'octuple chemin.

Vous savez maintenant que le sternum est un champ magnétique. Il dispose de trois propriétés : une propriété de rayonnement, une propriété d'attraction et une troisième de perception neutre. Il est d'ailleurs composé de trois os.

Toute personne, en vertu de la première propriété de son sternum, rayonne ce qu'elle est. Son état d'être direct se lit et se remarque dans son cœur ; elle le projette à l'extérieur.

Par la seconde propriété, elle attire dans son système pour le nourrir, des forces magnétiques.

Par la troisième, elle démontre ce qui des choses de la vie, des influences, et des forces la laissent indifférente, ce qui, sur elle n'a pas de prise.

Par conséquent, quand la troisième propriété démontre clairement que la personne en question est indifférente aux choses de la dialectique, ou à un de ses aspects, il est absolument impossible, grâce à la seconde propriété du sternum, que des forces magnétiques contraires soient attirées dans le système, ce second pouvoir ne le permettant pas. Cette troisième propriété du sternum est donc,

à juste titre, une cuirasse et est déterminante en ce qui concerne les deux autres propriétés.

On comprend immédiatement la relation entre la troisième propriété et l'endurcissement du cœur prénommé. La dureté toujours plus grande des cœurs démontre que nous devenons toujours plus indifférents à la Gnose, ce qui a pour conséquence qu'elle ne peut plus être aspirée par le sternum, afin de constituer la nourriture magnétique de nos âmes.

Le cas échéant, seul le sanctuaire de la tête continuerait à fonctionner en qualité de poste récepteur de la conscience, simple perception intellectuelle. On pourrait, par conséquent, dire, qu'au fond nous n'avons rien compris, car voyant, nous n'approfondirions pas ; entendant, nous resterions sourds. La vraie connaissance, la notion juste naît, se libère exclusivement par l'émotion morale, conséquence de l'attouchement-raison. Nous devons arriver à la compréhension par l'expérience et celle-ci dépend de l'émotion morale. Il est donc d'importance capitale de savoir comment se présente la triple activité de notre sternum et plus spécialement l'aspect de la troisième propriété, la cuirasse.

Il est incontestable qu'en ce qui nous concerne, nous sommes le plus souvent dans l'incertitude. En effet, malgré que vous commencez à vous familiariser avec l'enseignement de la Rose-Croix, la plupart d'entre vous se

trouvent encore en plein, processus d'émotion morale. Nous vivons, à l'instar de Christian Rose-Croix, partagés alternativement entre l'espoir et la crainte, ne constatant dans la plupart des cas que de l'incapacité et des réactions fautives. Et la totalité de ce processus de bouleversement raisonnable-moral, cette tempête, est réfléchi par le travail des propriétés du sternum.

Il ne peut être question, peu importe pour qui, que ce soit la Paix qui d'emblée descende dans le cœur de celui qui fait pour la première fois connaissance avec l'enseignement rosicrucien. Aussi longtemps que la certitude du sang n'est pas acquise et que la Vérité, par conséquent, ne peut encore être ceinte, le sternum attire ou repousse sur des bases spéculatives et incertaines, ce qui, à un moment donné répond le mieux à-notre état, nous paraît le plus juste. Nous sommes soumis à des dispositions d'esprit fort variables, en liaison étroite avec le conflit que nous sommes intérieurement occupés à résoudre, le conflit entre l'état naturel et l'état spirituel. De même que Christian Rose-Croix, à un moment donné, loue Dieu et maudit ensuite sa propre destinée et sa propre situation, ne possédant aucune certitude, il en est de même de nous, dans le jeu des éclairs magnétiques qui pénètrent notre cœur. On ne peut parler en vérité, dans ce cas, d'une cuirasse de la justice.

Vous savez ce qu'il en est des normes de droit humain. Elles sont, elles aussi, soumises à la dialectique. Les

normes de droit changent comme le jour qui succède à la nuit, la chaleur au froid, le bien au mal. On n'en sort jamais. Ce que l'un trouve juste est véhémentement dénié par l'autre. Nous sommes tous entraînés comme des fétus dans le courant des choses, dans le jeu des contrastes, et notre cuirasse, la troisième propriété du sternum, le démontre. Nous devons apporter de continuelles corrections aux status de neutralisation présents en nous. A la manière dont une figure biblique demande : « Qu'est-ce que la Vérité ? », nous pourrions demander : « Qu'est-ce que la Justice ? »

Nous nous posons mutuellement cette question et nous limitons autant que possible cette question à l'indispensable, afin d'écouter avec autant d'objectivité que possible ce que la Rose-Croix veut nous dire. Nous ne pouvons nous transmettre mutuellement la justice divine, l'essence de l'équité telle qu'elle vit dans la Gnose. Nous ne nous comprendrons jamais et ne parviendrons jamais à une harmonie. La véritable justice divine est un des fruits du processus que seule une longue et dure expérience mène à bien.

Il nous est possible, dans une certaine mesure, de comprendre philosophiquement la justice divine. Nous pouvons, par exemple, déterminer la direction dans laquelle nous devons chercher. Nous pouvons dire : « Cette justice demande un comportement déterminé, exige des actes absolus. » Une manière d'agir nette et pure est exigée de

celui qui s'engage sur le chemin des roses. Eh bien, si cette personne avait la pleine connaissance intérieure de l'équité divine, elle pourrait remplir sans difficulté les conditions imposées. Cette connaissance intérieure la mettrait en état de forger la cuirasse de l'invulnérabilité.

Or, par où commencer ? Et nous répondons : par descendre de son piédestal, c'est-à-dire de son point de vue ; cesser de croire qu'il sait, qu'il voit clair et agit bien ; par avoir une connaissance approfondie du jeu des contrastes et avoir subi la détresse qui en résulte, à la manière de Christian Rose-Croix. Lorsque nous avons ainsi détrôné les certitudes sur lesquelles notre moi jugeait pouvoir tabler, reconnaissant qu'en nous tout est incertitude, il ne nous reste rien d'autre – si du moins notre sang nous y pousse – qu'à vouloir apaiser la faim et la soif que nous avons de la justice de Dieu.

Nous avons commencé en ceignant nos reins de la vérité. Admettons que nous l'ayons tous fait. Nous savons alors que la Gnose et le Chemin restent les seules solutions. La vérité du salut est dans notre sang. À côté de la vérité vient maintenant s'ajouter la justice.

Elle se dresse devant nous, nous désirons la posséder et en cherchons la manière ; nous voulons aller vers la Gnose par le chemin le plus heureux, le vrai. Or, cette justice ne s'exprime pas et si on le tente, elle reste incomprise et si même elle devait être comprise, elle ne

pourrait être appliquée par suite des mille et une entraves de la vie.

L'aspiration reste ; par conséquent, la base initiale de départ. Vous possédez la vérité – toutefois elle n'est pas encore en vous une réalité – or être équitable, par conséquent posséder l'équité, transforme la vérité en réalité. Et voici une clé : commencez par aspirer à cet état, cherchez de toute votre âme et une porte magique vous sera dévoilée. Le Sermon sur la Montagne ne dit-il pas : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît », tout le reste que vous cherchez !

Rappelez-vous aussi la quatrième béatitude : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ». Vous comprenez qu'il ne peut être question ici de justice, d'équité terrestre. Si c'est après elle que vous aspirez, vous l'attendrez longtemps. La justice terrestre est une impossibilité scientifique naturelle. Mais l'aspiration que nous avons en vue, ce paroxysme d'aspiration qui monte de la certitude de notre sang, l'aspiration au pur droit divin destiné à permettre à notre vie de se continuer dans la note juste et désirée, développe le rayonnement du sternum et fait que la réponse nous vient par le pôle magnétique attractif.

Après l'aspiration vient la saturation. La réponse se répand dans notre sang déjà préparé et notre état d'âme

entier en est rempli. Alors seulement nous savons intérieurement quelque chose du droit divin et nous pouvons en conscience faire le premier pas qui nous conduira à la fonte de notre cuirasse.

Car, à mesure – que nous réagissons spontanément – et le démontrons dans notre comportement – sur tout ce qui devient notre par l'aspiration à la justice divine, nous accordons cordons entièrement la propriété de perception neutre du sternum, au processus ; ce qui veut dire, que nous resterons neutres en face des divers états de la nature dialectique, nous devenons envers eux intérieurement libres.

La nature dialectique ne peut plus nous atteindre par le sanctuaire du cœur et son système magnétique.

Le pouvoir de rayonnement du sternum s'axe sur la Gnose, le pouvoir d'assimilation reçoit la béatitude dispensée par la Gnose et le pouvoir de perception neutre ferme la porte donnant accès à la nature terrestre ordinaire.

Le cœur est purifié, la cuirasse de la justice forgée.

CHAPITRE VII

La lecture de ce qui précède a dû vous faire comprendre que le triple état d'être originel de notre microcosme a disparu depuis des millions d'années.

Rappelez-vous : il y avait un être aural imprégné de la sagesse et de l'incommensurable joie, propre au Royaume Immuable. Ce soi aural s'exprimait dans le système microcosmique entier, au moyen d'un ensemble de principes magnétiques. Ces lumières, hélas, s'éteignirent, ces feux s'assombrirent et un réseau aural, formé d'autres points magnétiques, constitua un autre soi aural s'adaptant aux conditions de la nature de la mort. Nous voyons depuis lors ce soi aural convertir les expériences acquises en un instinct vital pénétrant par le plexus sacré.

Il y avait un second être correspondant avec ce que nous appelons « la Rose du Cœur ». Cette Rose, ainsi que vous le savez, n'appartenait pas à la personnalité – elle formait le centre du microcosme.

Lorsque les lumières magnétiques du firmament de l'être aural primordial s'éteignirent, ce centre fut, lui aussi,

contraint à l'inertie, il devint latent. Nous parlons depuis lors du bouton de rose qui doit à nouveau fleurir dans la Lumière divine.

Il y avait encore, dans le microcosme originel, un troisième être : la personnalité immortelle primordiale existant dans le champ de manifestation du microcosme. Cette personnalité primordiale fut anéantie dès le commencement de la chute des microcosmes ; elle se désagrégea en atomes et mourut, sans que cela fût-nécessaire.

L'imposante et incontestable grandeur de la réalité de notre création actuelle et l'incommensurable amour qui se trouve à l'origine, à la base de cette création, se manifestaient par le fait que les microcosmes ainsi totalement vidés, furent mis en état de recouvrer leur gloire d'antan dans cet « ordre » de nature.

Pour atteindre ce but, une personnalité mortelle fut créée en qualité de porteuse de l'image de la personnalité originelle. Elle devait, au moyen des forces gisant dans la rose, faire retourner son microcosme au Royaume Immuable, gagnant elle-même l'éternité par la transfiguration.

Ce qui précède vous a remis en mémoire le porteur de l'image du troisième être-âme perdu. Comme tel, nous sommes minutieusement sculptés de la matière – de cet ordre terrestre et nous pouvons agir dans le système microcosmique tombé, nous identifier à lui, le faire retour-

ner à sa gloire première et éternellement, c'est-à-dire immortellement avoir part à cette gloire, en reconstituant la personnalité originelle.

Il est évident que tout travail gnostique se basant sur cette possibilité, commence à ce point. Toutes les philosophies, toutes les méthodes de travail de la Fraternité Gnostique, ont comme point de départ notre présence dans la manifestation universelle actuelle et notre vocation à cet égard.

Nous, porteurs de l'image d'une réalité perdue, trouvons toutefois, dès notre apparition dans ce domaine de vie, tant de rapports et développements problématiques, un nombre si considérable d'influences diverses qui pour une grande part nous tiennent en leur pouvoir ; il y a tant de méchanceté visible et invisible dans notre domaine de vie et il faut tant lutter pour arriver à suivre dans une certaine mesure notre vocation que nous sommes sans cesse emportés dans un sauvage tourbillon de forces et de contradictions. C'est pourquoi il est nécessaire que nous soyons mis en état de trouver une réponse à diverses questions d'importance capitale.

Nous devons, par exemple, savoir pourquoi et comment nous sommes devenus ce que nous sommes et comment le mal qui nous gêne est entré dans le monde. Si nous connaissions parfaitement l'origine et le devenir de la génération humaine actuelle, depuis la genèse jusqu'à

ce moment, nous arriverions peut-être à voir dans une bonne lumière, dans leurs justes rapports, les facteurs secondaires et gênants. Il nous serait possible, sur cette base, d'envisager la mission qui est à l'origine de notre existence et l'accomplir aussi pratiquement que possible. Il ne suffit pas de se dire : « Nous sommes, en tant que porteurs de l'image de Dieu, le produit final d'un ordre provisoire, d'un plan de secours, afin de rendre de nouveau possible le développement interrompu d'entités réellement divines ». Ce serait la juste définition de l'état actuel, mais une base absolument insuffisante pour essayer « d'en faire quelque chose. »

Admettez qu'on vous place dans un entourage absolument étranger, sans possibilité de vous orienter et avec l'ordre de retourner dans votre microcosme à la Maison Paternelle ! Que diriez-vous ? Or, c'est l'état d'à peu près tous les hommes.

Il y aurait peut-être moyen de trouver une solution, si chaque mortel était seul. Mais nous nous trouvons avec des millions d'autres dans une situation identique. Et la misère commence !

Nous tous, le principe primordial de la vocation enfoui au plus profond de nous-mêmes et se retrouvant dans un domaine parfaitement étranger, nous nous mettons à chercher dans toutes sortes de directions. Ceux qui trou-

vent la bonne direction disparaissent. Premier dommage pour ceux qui restent.

Les autres crient pêle-mêle, désignent chacun une autre direction et leur recherche, plus zélée qu'intelligente, développe une ambiance d'illusions si compacte qu'elle se concrétise en une atmosphère épaisse de kilomètres. Et voici qu'arrive un nouveau, le principe primordial de la vocation au fond du cœur. La horde entière, avec sa multiplicité d'idées l'assaille, idées qui lui montrent quasi toutes les directions de la boussole. Que doit faire le malheureux ?

Il y a, Dieu merci de nombreux poteaux indicateurs de bonne foi – dons gnostiques que l'on peut donc suivre en confiance, mais il y en a encore plus de spéculatifs et ceux-là ne sont pas de bonne foi. En vérité, l'image que Valentin Andreae dépeint dans ses Noces Chimiques, l'image de la masse grouillante se battant au fond du puits est absolument juste. C'est pourquoi, une philosophie du salut veut-elle être complète et remplir véritablement sa tâche, elle est obligée de soutenir son chemin du Salut et de la Libération par une cosmologie et une anthropologie et de le baser sur celles-ci.

Une triple philosophie peut, en effet, offrir aux hommes – qui trébuchent à chaque pas sur d'amères expériences, pour finir par buter sans pouvoir aller plus loin – une vue claire et une coordination logique de

toutes choses. Les trois éléments de la science philosophique peuvent être désignés comme étant la Cosmologie, l'Anthropologie et l'Évangile. Un chercheur arrivé à bout de souffle finira par reconnaître pour vrais et pour les admettre ensuite, de nombreux faits déterminés de sa propre expérience qu'il trouve relatés dans le troisième aspect philosophique. Il arrivera à se confier aux poteaux indicateurs qui s'y trouvent et acceptera de suivre le chemin qu'ils indiquent, le quintuple chemin de salut.

Il se trouvera sur ce chemin, par suite de l'état de sa nature et de son entourage naturel, devant mille et un problèmes. Alors seulement il comprendra la grande valeur des deux autres aspects de la philosophie.

Quand vous n'avez pas encore commencé à parcourir le chemin, la cosmologie et l'anthropologie n'ont pour vous qu'une valeur théorique, mais quand vous êtes sur le chemin, vous reconnaissez et résolvez chaque problème qui se pose sur ce chemin en les consultant.

Par conséquent nous jugeons logique de répandre d'abord la nouvelle du salut, l'annonce de la délivrance, c'est-à-dire l'Évangile, la philosophie du salut. Les deux autres aspects philosophiques doivent servir à étayer pratiquement celle-ci. Vous retrouvez la même méthode dans toutes les fraternités transfiguristiques que le monde a connues. Vous reconnaissez cette même manière d'agir dans la vie de Jésus le Seigneur. Il commença par révé-

ler un Évangile du salut ; toutefois, à Ses disciples, par conséquent à ceux qui voulurent concrétiser leur salut, Il donna la connaissance de tous les mystères cachés et la connaissance de tout ce qui, au stade de développement où ils se trouvaient, leur était indispensable.

Voyez donc les différentes dissertations sur le Mystère de la Vie et de la Mort que nous avons réunies pour vous dans cette brochure, comme un élément indispensable à votre marche vers la Vie Nouvelle.

CHAPITRE VIII

Nous reprenons cet article à l'endroit où de nombreux microcosmes vidés furent précipités dans le Chaos, l'Abîme de l'Espace. Un tel microcosme veut-il redevenir réellement une radiation de vie, une manifestation vivante, il doit, rappelez-vous, posséder trois noyaux : un noyau dans l'être aural, un dans la rose du cœur, le centre strict du microcosme, et un troisième tournant autour du précédent, à l'intérieur du champ de manifestation du microcosme, lequel noyau gravitant est à l'origine du développement de l'état de la personnalité, de la manifestation de l'entière microcosmique.

Un microcosme toutefois n'existe pas par lui-même, n'est pas autonome, mais appartient à une masse énorme de microcosmes, à une grande unité universelle.

C'est la raison pour laquelle toute activité, toute manifestation d'un microcosme est tenue de concourir à l'unité universelle, donc centrifuge.

Par conséquent, cette remontée au service exclusif de l'universalité, ce « non-être », devient la base d'un réel « être ».

Si les activités d'un microcosme se faisaient centripètes, une catastrophe serait inévitable, le contact avec l'unité universelle serait brisé et la chaleur engendrée diviserait l'atome, ce qui veut dire que la manifestation du microcosme se perdrait, le troisième noyau serait rejeté, se désagrègerait en énergie. Le microcosme, lui, deviendrait un atome d'un tout autre, genre et se retrouverait, avec ceux de son espèce, dans le Chaos.

Nous tenant à ce résumé de ce qui a été exposé dans les articles précédents, nous pouvons dire que le microcosme naît de Dieu, est engendré par le Logos dans un certain but et qu'il est donc immortel.

Le troisième être-noyau originel procède de ce microcosme né de Dieu, est engendré par lui, partage la gloire de son état divin.

On peut, pour plus de facilité, désigner le microcosme né de Dieu par la notion Esprit, le principe pneumatique d'où procède la manifestation microcosmique. On peut également l'appeler Âme-Esprit. Il convient de désigner la rose du cœur dans le microcosme par la notion âme, centre microcosmique, ou âme-noyau.

Il y a aussi un troisième principe dans le champ de manifestation du microcosme, dans lequel l'âme-esprit et l'âme-noyau peuvent s'unir et se manifester. Or, ce qui alors se manifeste, nous pouvons l'appeler le corps ou l'âme personnelle.

Il est évident que ces trois âmes ont à se comporter selon une loi. Quand la régularité de cette loi est troublée, la manifestation est détruite. Le produit se perd ou change et le système est endommagé par la violence de la division de l'atome.

Remarquons que, si l'on peut parler de, division de l'atome, il peut être question aussi d'une reconstruction de l'atome. Or, le chemin du salut n'a d'autre but que le retour à leur état primordial des microcosmes vidés.

Mais si le problème paraît simple et logique, sa solution est en réalité extrêmement compliquée. Considérez avant tout qu'un microcosme isolé ne peut rien faire, car, nous venons de vous le dire, chaque microcosme fait partie d'une unité universelle, d'une universalité.

C'est pourquoi il importe que de nombreux microcosmes tombés se réunissent, afin de parfaire leur nombre et, ceci fait, de former ensemble, de bas en haut, un système, un corps magnétique, un nouveau cosmos magnétique, qui pourra servir de champ de développement.

Il doit donc y avoir au début, une unité de groupe parfaitement consciente, positivement voulue, désirée de tout cœur et concrètement appliquée.

Il doit y avoir un rassemblement de bien-pensants, de porteurs d'image connaissant le plan, et c'est pure chimère, une tentative désespérante et négative, de sup-

poser possible, comme certains le font, d'aller le chemin dans l'isolement. Il est de la dernière importance de comprendre clairement le fond scientifique-naturel de ces choses.

Voyez-le comme suit :

Un certain nombre de porteurs d'image possèdent une vue claire du plan ;
tous désirent prendre le Chemin ;
par conséquent, ils influencent tous leur microcosme dans ce sens ;
une collectivité de microcosmes est ainsi formée ;
ils sont tous chargés des tares de leur passé ;
il y a donc une formidable somme d'opposition à vaincre ;
en conséquence, il faut aussi une réelle compréhension et un formidable potentiel de « désir de salut ».

Et leur nombre doit être « parfait », c'est-à-dire complet pour développer assez-de force ; il doit y avoir un rassemblement de force spirituelle, c'est-à-dire de force aurale microcosmique pure, afin d'être enflammé de l'Esprit de Dieu, comme preuve que ce rassemblement, cet appel, a effectué la liaison avec le champ originel de l'esprit ;

il doit y avoir suffisamment de force nucléaire au pur parfum de rose, pour s'anéantir en Jésus le Seigneur et, par conséquent, commencer les Noces Chimiques ;
et il doit s'y adjoindre de la force provenant des personnalités, ce qui veut dire que les porteurs d'image formant la collectivité, doivent être suffisamment purifiés,

leur aspiration suffisamment intelligente, pour exécuter le travail qu'ils envisagent de commun accord.

Quand ces conditions sont présentes, il se forme automatiquement un champ magnétique. Ce champ magnétique, cette sphère est, à vrai dire, pour ce groupe, une nouvelle terre dans laquelle se démontre un nouveau champ matériel et un nouveau ciel qui l'alimente.

Et nous verrons maintenant se développer dans cette sphère magnétique un tout nouveau, un tout autre processus.

Par conséquent, on peut dire que cette nouvelle terre et ce nouveau ciel descendent pour nous et nous adoptent. Et ainsi tout l'ancien disparaît. Celui qui comprend et s'y adapte, vit les paroles prophétiques de l'Apocalypse : « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre descendre de Dieu, et l'ancien ciel et l'ancienne terre n'étaient plus. »

Le nouveau champ magnétique a adopté définitivement le groupe.

Le feu puissant qu'il recèle va brûler. La chaleur divisera le rayonnement fondamental.

Toutes les valeurs et forces ainsi libérées réaliseront l'Homme nouveau, l'Homme primordial de jadis.

Nous vous entretiendrons dans le chapitre suivant du problème cosmologique et anthropologique : Comment il advint que les Porteurs d'Image apparurent.

CHAPITRE IX

Si vous voulez, dans cet article, pénétrer jusqu'au cœur du formidable problème anthropologique et cosmologique : comment nous sommes devenus ce qu'on appelle « des porteurs d'image », il est indispensable d'établir d'abord une distinction nette entre les termes « Esprit » et « Manifestation de Vie ».

Il y a certes un rapport entre eux. On doit reconnaître que la vie s'est développée et se maintient grâce à l'Esprit ; toutefois, cette vie n'est jamais : une vie spirituelle au sens littéral.

Jamais un être-âme ne pourra concevoir ce que contient, ce qu'est l'Esprit. « Être spirituellement » est quelque chose de totalement différent, d'absolument opposé aux formes de vie les plus hautes que nous puissions concevoir.

Nous disons dans notre philosophie moderne, qu'un microcosme tombé, après avoir accompli, par transfiguration, son pèlerinage, retourne au Royaume de l'Esprit. Si nous devons comprendre à la lettre cette façon de dire,

nous commettrions une erreur notable. On veut simplement exprimer par là qu'il y a une manifestation de vie s'accordant entièrement et harmonieusement aux normes les plus hautes de l'Esprit.

Un Royaume de l'Esprit est un royaume de vie existant en harmonie avec l'Esprit. Il n'y a, ni dans le passé, ni dans le présent, et il n'y aura jamais dans l'avenir, de philosophie, de manifestation du salut qui puisse nous procurer quelque connaissance de l'Esprit.

On peut tout au plus affirmer et savoir que l'essence de l'Esprit est !

On peut en ressentir l'attouchement ! On peut, de diverses manières, en vivre !

Mais on ne peut l'être.

C'est pourquoi il faut immédiatement reléguer au rang des utopies l'idée que nous posséderions l'Esprit. Cette fable apparut dans le monde, parce que nous possédons, en tant que porteurs d'image, une puissance de raisonnement, et la ressentons comme susceptible d'extension perpétuelle.

Ce pouvoir de raisonner est énorme et c'est en nous basant sur lui que nous allons ensemble entamer ce sujet.

Gardons-nous, cependant, de supposer que, ce faisant, nous parviendrons, avec notre esprit, à sonder les profondeurs de Dieu. L'Esprit peut, lui, nous conduire à comprendre, avec nos pouvoirs, quelque chose du grand mystère de la vie. Pareille compréhension est une entreprise extrêmement délicate. C'est pourquoi nous choisissons, pour parvenir au but, la méthode la plus simple, à savoir une méthode qui ne peut faire dévier notre pouvoir d'imagination ni au-dessus, ni en dessous de la norme.

Supposez-vous dans un espace universel, incommensurable, apparemment illimité. Quand, le soir, vous regardez les étoiles, et que vous songez à ces calculs astronomiques où il est parlé d'années de lumière et autres expressions, vous pouvez vous figurer ce que peut être un espace universel. Imaginez ensuite cet espace comme un vide, sans étoiles, soleils, ni planètes, et vous avez alors une représentation de ce qu'on appelle le Chaos, l'espace vide au repos.

Un tel vide, cependant, n'est qu'apparent, car vous le savez, l'espace n'est pas vide, selon l'axiome des Rose-Croix : « Il n'y a pas d'espace vide. »

L'espace, c'est de la substance primordiale, c'est cette substance qui constitue l'espace. Et toute manifestation universelle dans cet espace procède de la substance primordiale et est entretenue par elle.

Par conséquent, cette matière primordiale n'est pas de la matière morte, mais contient en puissance toutes les forces connues et d'autres que nous ne connaissons pas. Oui, cette substance primordiale contient le germe de tout ce que nous appelons vie. Elle est la mère de tout, la Mater ou Matrice du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme. Nous concluons donc en disant que toute vie s'explique par cette mère.

Le fait d'honorer et de vénérer cette mère du monde, cette matrice universelle, s'explique fort bien et est scientifiquement acceptable. Toutefois, ce culte et cette vénération ne sont pas sans risque. Si toute vie se manifeste de la mère universelle, de la matière primordiale, si nous vivons, nous mouvons et existons de cette mère, il est clair que ceci comporte en même temps une limitation, un emprisonnement et une certaine propriété.

C'est pourquoi, au cours des siècles, et basée sur la connaissance de cette mère universelle, une intense magie put être perpétrée et maintenue. Songez au culte si répandu de Marie. Une foule de plusieurs millions de croyants rassemblés par tous les moyens en une unité dialectique, parvient à libérer de la matière primordiale. Elle le fait avant tout au profit de son propre corps magnétique, par sa vénération et sa glorification de Marie – vénération dont le rythme répond à des lois vibratoires déterminées.

Il est clair qu'ainsi un certain état de la personnalité peut être obtenu, conforme aux intentions des guides de ces croyants. De cette manière il est fait emploi d'une science dont la connaissance est retenue à la masse.

Or, vous comprenez qu'appliquer les effets d'une science sur la personne de ceux qui ne la possèdent pas, peut facilement devenir un abus. L'écart entre l'usage et l'abus est parfois minime. Vous devez avoir une notion claire de ces choses. La voie de la Rose-Croix ne peut être suivie sans faire, d'une manière déterminée, appel aux forces de la mère primordiale ; cette voie ne peut être suivie sans libérer ces forces, sans les libérer. Ce qui, d'un côté, peut dégénérer en un incroyable non-sens mystique et dangereux, en une magie scabreuse, doit devenir, pour ceux qui s'engagent sérieusement sur le chemin de la Rose-Croix, une science exacte, très élevée, très sainte et de grande valeur.

Quand vous pénétrez dans les grottes sacrées des Pyrénées françaises, où se réfugièrent les derniers frères et sœurs Cathares, persévérant jusqu'aux extrêmes limites dans la pratique de leurs rites et de leurs offices, et que vous contemplez sur ces parois les signes de leur profond savoir, vous découvrez aussi sur quoi ces rites, entre autres, étaient axés. Vous voyez là, sur ces pierres, le symbole du véritable Christianisme gnostique : la croix, surmontée d'un M, le signe de la mère du monde, la Ma-

trice. Il ne s'agissait pas ici du culte populaire de Marie, et de ses résultats magiques.

Les Fraternités transfiguristiques de tous les temps ont formé, chaque fois, une nouvelle unité de groupe, un corps magnétique propre, créé collectivement et de façon nettement autonome. C'est ainsi qu'ils libéraient de la substance primordiale, également par leurs rites et leurs offices, les forces nécessaires à l'accomplissement de leur chemin de croix. C'est ainsi que de nouvelles propriétés étaient accordées à leurs corps, que d'autres disparaissaient et, par l'application des lois de la sainte libération, ils ordonnaient à la substance primordiale de les servir, par une réaction en chaîne.

L'application de ces lois donnent à ceux qui s'en servent une majesté et une magnificence sans limite.

Vous comprendrez mieux maintenant la légende évangélique de Marie, mettant au monde l'enfant Jésus, légende si défigurée et si souvent employée abusivement. Ce récit se rapporte à l'Homme nouveau, la nouvelle race qui procède de la matière primordiale. Une race susceptible de faire retourner dans le Royaume Immuable les microcosmes déchus.

Représentez-vous à nouveau l'espace vide, le Chaos au repos, qui possède, en tant que « être », en tant que « matrice » tant de pouvoirs. Or, ce Chaos est encerclé

de toutes parts par le Champ de l'Esprit Universel et pénétré par lui.

Comprenez ceci comme une simple dénomination et non comme une explication, car nous ne pouvons l'expliquer. Nous ne pouvons qu'en certifier la présence.

En dehors de la substance primordiale – la Matrice – il y a l'Esprit qui est et qui guide. Grâce à son omniprésence, à son pouvoir de pénétration, l'Esprit nous est fort proche, oui, plus proche que les pieds et les mains ; mais pourtant, retenez-le, il reste, par rapport à nous, transcendant.

A la genèse, l'activité de l'Esprit éveilla dans le Chaos, en les différenciant, douze courants substantiels. On pourrait également parler de douze forces ignées, de douze explosions, douze aeons, douze grands pouvoirs, douze énormes réactions en chaîne qui apparurent dans l'espace vide. Songez en l'occurrence aux vieux récits de la Mère et ses douze Fils.

Ces douze Aeons, très distinctement : « activités de la Matrice », courants de substance primordiale, furent utilisés à éveiller « l'espace au repos » et son incommensurable potentiel vital.

Les douze aeons n'étaient pas de même nature. Au contraire, ils étaient, quoique formant une unité et col-

laborant, très dissemblables. Ils éveillaient dans la Mère universelle et de la Mère universelle douze phénomènes :

1. le phénomène que nous pourrions appeler : la conscience ;
2. le phénomène de la volonté ;
3. le phénomène de la collaboration ;
4. le phénomène de l'attachement à l'entourage ;
5. le phénomène de l'attachement au semblable ;
6. le phénomène de la conservation en général ;
7. le phénomène de la coordination et de la conservation de l'ensemble ;
8. le phénomène de l'accroissement et de la mort ;
9. le phénomène de l'aspiration ;
10. le phénomène de la manifestation collective ;
11. le phénomène de l'inclination collective ;
12. le phénomène de la disposition collective à l'oblation.

Le plan de secours prévoyait, comme couronnement de la collaboration de ces douze courants, un être vivant, démontrant et extériorisant harmonieusement ces douze phénomènes ; le porteur d'image ainsi constitué pouvait faire retourner un microcosme vidé à la Maison Paternelle perdue.

Il est de toute évidence que, lorsque l'on allume dans un espace vide, douze forces naturelles répondant chacune à un principe animateur de vie déterminé, il reste encore énormément à faire, avant que l'idée de basé n'arrive par collaboration à un résultat concret.

Il devient donc indispensable, d'imaginer de plus, comment simultanément, c'est-à-dire de pair avec l'éveil des douze aeons dans la substance primordiale, une prodigieuse hiérarchie d'êtres sublimes apparut dans l'espace du Chaos, afin de servir la manifestation universelle entreprise. La Langue Sacrée appelle parfois ces êtres : des Elohim. Cette hiérarchie emplit le Chaos, réagissant sur les douze courants des aeons.

La collaboration entre les Elohim et les forces des Aeons fit naître ce que nous appelons l'univers dialectique, ces formidables systèmes stellaires et solaires, la grande nature de la mort. Les Elohim, en effet, n'avaient pas l'intention de créer un univers éternel, mais un univers limité, tantôt en expansion, tantôt en contraction, constamment subordonné au Grand but qui vous est connu.

Les Elohim agirent donc en « esprits planétaires », en animateurs des systèmes stellaires. Ceci veut dire que, par leur présence dans le Chaos, en collaboration avec les Forces des Aeons, des systèmes sphériques se manifesteraient, des concentrations de substance primordiale. Conséquemment, ce que nous appelons la Terre est également l'expression d'un des sublimes Elohim.

C'est d'ailleurs ce qui fait que, lorsque nous lisons l'histoire de la création dans la Genèse, selon la vision mosaïque, nous comprenons maintenant ce qui est dit après

chaque nouvelle phase de manifestation : « Et les Elohim virent que c'était bien. »

Par conséquent, nous avons à compter dans notre étude cosmologique et anthropologique avec l'Esprit Transcendant – avec la Matrice de la nature et ses douze Aeons – et avec les Elohim.

Ces Elohim, nous les connaissons aussi comme l'Esprit-Saint, l'Esprit qui permet d'accomplir le Plan, l'Esprit guérisseur de la manifestation universelle dans la nature de la mort. Car ces Elohim créèrent les champs de vie, les champs de développement.

Les Elohim entretinrent et animèrent jusqu'à nos jours tous ces champs innombrables.

Et, des aeons naturels, ils créèrent, lentement, progressivement, tous les êtres vivants, jusqu'à ce qu'enfin s'éveillât, au cours des temps, la créature couronnant l'œuvre : le porteur d'image, l'homme.

Et les Elohim virent que c'était bien.

Et sur chaque sphère de la manifestation universelle retentit un hymne :

« Allez et multipliez-vous, remplissez la terre entière.
Car l'Heure de l'Accomplissement est arrivée.

L'Heure où les hommes peuvent devenir semblables aux Dieux.

Quand ils remplissent leur vocation. »

CHAPITRE X

LA NOUVELLE CONSCIENCE

Ainsi que vous le savez, l'humanité vit dans un état de conscience que l'on appelle état de conscience-moi ou personnelle. Cet état de conscience égocentrique détermine notre état ; de vie. C'est pourquoi nous disons : « Tel état de conscience, tel état de vie ». Il devient donc important de bien savoir ce que nous entendons par « conscience » et par « vie ».

Nous appelons conscience, le principe-vie, sa nature, sa valeur, sa limitation, et nous appelons vie, la forme sous laquelle apparaît la vie, sa nature, sa valeur, sa limitation.

Le principe vital ou conscience détermine la forme que prend la vie, par conséquent : « tel état de conscience, tel état de vie »

Or, la conscience d'un être, aussi bien que sa forme, s'expliquent par le rayonnement magnétique et en sont le résultat.

Nous distinguons :

1. Un rayonnement fondamental ;
2. Un rayonnement sidéral ;
3. Quatre rayonnements éthériques.

Ces rayonnements provoquent à l'intérieur du champ de la manifestation d'un microcosme ou monade, divers processus biologiques. Nous savons aussi que, s'il est question d'un microcosme, il est aussi question d'un macrocosme ; il faut donc concevoir les processus vitaux dans toute leur étendue.

Nous ne désirons pas nous étendre trop longuement dans cet article, aussi limiterons-nous cet exposé aux processus biologiques du microcosme de notre humanité dialectique.

Il fut un temps dans le développement de l'humanité dialectique – le début – où ses microcosmes ne menaient aucun genre de vie, ses champs de manifestation étaient absolument vides, en ce sens qu'il ne s'y trouvait aucune forme biologique.

Il était question toutefois dans lesdits champs, d'un processus biologique. Il faut le voir ainsi : le processus biologique se réduisait à relier les monades à un macrocosme par un rayonnement fondamental. Elles existaient, magnétiquement groupées dans une sphère

que nous pourrions appeler planète ou tout au moins corps céleste. Le processus biologique qui se déroulait dans et autour des monades avait exclusivement pour but d'établir un accord parfait entre elles et la nature des sphères en question.

Ce processus terminé, un second se développa. Les monades ou microcosmes furent influencés par une force idée motrice. La grande idée, l'intention, le dessein initial, principe de base de ladite planète fut reporté et ancré sur les monades ou microcosmes.

Il fût donc, d'abord, simplement question d'accorder les monades à une certaine sphère de vie. Elles furent ensuite imprégnées de l'idée, du plan de cette sphère de vie. Ces deux aspects forment les deux pôles du rayonnement fondamental et la Doctrine Universelle appelle parfois les deux processus dont nous venons de parler, l'état minéral et l'état végétal de l'humanité.

Nous savons également qu'une force d'idéation engendre des tensions, par conséquent, développe de la chaleur. Nous pouvons facilement imaginer que les monades, prisonnières de leur sphère planétaire, subirent l'effet de cette chaleur : processus absolument biologique. Cet échauffement fit naître à l'intérieur du champ de développement des monades, une force, un état comparable à un tourbillon de forces. Cet état

correspondait à un second rayonnement qu'on appelle rayonnement sidéral.

L'idée dans ce troisième processus libéra dans les monades ce que nous appelons le désir. L'idée avait naturellement en elle de la vie (manifestation). Le processus d'échauffement engendré par l'idée, fit naître le désir de cette vie. Nous savons tous que le désir engendre, lui aussi, de la chaleur, chaleur plus intense, plus puissante, plus consumante que la chaleur de l'idée.

Ce troisième processus est appelé dans la Doctrine Universelle, l'état de développement animal de l'humanité ou l'Époque Lunaire. Il n'était pas encore question à ce moment d'une forme de vie comme nous l'entendons.

Or, la chaleur engendrée par le désir de la vie fit se diviser la force sidérale, opérant sur la planète, en quatre aspects, à savoir : les quatre radiations éthériques. Il est logique que l'influence de l'interaction entre les monades et la planète avait autant d'importance pour cette dernière que pour les monades. C'est pourquoi on dit que les monades font et entretiennent leur planète.

Cette libération des éthers marqua le début de la manifestation dans la forme : la période de la terre apparut. Il n'avait été question avant cette époque que d'une manifestation de force.

Le Rayonnement Fondamental apportait l'attraction (la liaison planétaire) au macrocosme. Elle apporta ensuite l'idée.

Puis le Rayonnement Sidéral engendra le désir d'accomplir cette idée.

Grâce aux quatre radiations éthériques, l'idée put être réalisée, au cours de quatre formidables périodes.

Ce fut l'éther le plus dense, le plus lent, qui opéra le premier. On vit apparaître, grâce à cet éther, de lourdes formes monstrueuses, de nature matérielle éthérique. On ne pouvait pas encore dire que ce furent des formes de vie. C'étaient de puissantes et grossières réactions à la première activité polaire du rayonnement fondamental, au moyen du premier éther. Ce résultat n'était pas toujours obtenu par une monade, il en fallait parfois beaucoup, une sorte d'unité de groupe par conséquent.

Ces essais furent à leur tour l'occasion d'un développement de chaleur encore plus grand, de vibrations plus rapides. A cet effet la force éthérique suivante, la seconde entra en jeu, en activité. De nouvelles formes apparurent, des formes éthériques qui tentèrent de réagir au courant d'idéation du Rayonnement Fondamental. On essaya dès lors de sculpter la forme, de la parfaire en concordance avec l'idée planétaire. Les formes prirent une allure plus humaine, selon l'acception que nous donnons à cette idée.

Grâce à la chaleur et à l'élévation du taux vibratoire obtenu par ces essais, le troisième éther devint actif. Et personne ne peut décrire l'effarante horreur qui naquit alors, quand nous examinons cette période en nous basant sur notre vie affective du moment.

Or, ce qui arrivait n'était simplement que la continuation logique, conséquente, d'un processus de développement biologique dans une apparence éthérique. Pendant la période que nous tentons de vous décrire, la vie en plein développement démontra la convoitise, le désir, une convoitise toutefois si gigantesque, si vaste, à tel point massive, qu'on pouvait la qualifier d'illimitée, d'infinie. Illimitée dans ce sens, que cette manifestation se rapportait à son tour à l'état planétaire et ses courants.

Les formes sculptées et raides de la période précédente se mirent à vivre d'une vie qui n'était encore qu'une simple convoitise aveugle. Elles s'affrontaient dans de monstrueux corps à corps, s'entre-dévoraient et s'égorgeaient, se rossaient mutuellement poussées par des instincts aveugles et déchaînés.

Ceci engendra la peur. Une peur si effrayante et si démesurée que l'activité inconsciente du plexus sacré en porte encore la trace.

Or, la peur éveilla : des sentiments individuels et c'est de cette manière que naquit et se propagea l'idée de

l'individualisation, de la différenciation des individus. C'est ainsi que la vie apparaissait et disparaissait en sauvages tourbillons : les contrastes se démontraient. La chaleur devint si intense qu'elle engendra la lumière. L'atrocité fut matériellement visible. Une densification plus grande de la forme se manifesta.

C'est ainsi que, sur cette base d'horreur, se libéra le quatrième éther, l'éther réflecteur, en conséquence de quoi, l'être-animal humain put devenir un être pensant, un individu.

Au cours d'un temps indiciblement long, au cours de nombreuses étapes de développement biologique, l'homme enfin apparut, capable d'assimiler par la pensée l'idée ; capable d'aimer cette idée et par la volonté, de la concrétiser en acte. C'est de cette manière que naquit dans le champ de la manifestation des monades, un état de conscience et un état de vie.

Il y avait dans la forme vivante plus affinée, un centre. Les six rayonnements dont nous avons parlé formaient dans ce centre un foyer et on appelait ce centre : l'âme.

Chacun comprendra, cependant, que ce centre que nous appelons maintenant l'âme, existait déjà effectivement, quand commença le premier développement biologique. Or, un foyer, un point de départ, une base, doit nécessairement exister, avant que le développement initial ne s'amorce.

Quand l'homme, ainsi pourvu, fut devenu un être raisonnablement et moralement conscient, le but final du développement biologique était-il atteint ?

L'homme avait acquis une conscience du moi. L'homme était devenu le porteur de l'image d'une Idée, Idée cosmique à l'aide de laquelle il pouvait œuvrer, par des actes autonomes. A partir de ce moment, la création humaine, au sens terrestre, était parfaite. Et la Langue Sacrée pouvait de droit s'exprimer en ces termes : « Et Dieu, les Elohim, virent que c'était bien ». L'homme à ce moment aurait dû, sur la base de la conscience-moi, s'élever vers un bien supérieur, un développement ultérieur, ce qui aurait permis aux monades de fêter leur retour définitif à l'état primordial.

Hélas, une grande partie de l'humanité à cette pre-époque ne le fit pas. C'est encore la tragédie de l'humanité actuelle, qu'elle s'est détachée de l'idée originelle, de la force d'idéation primordiale de l'ordre de secours.

Nous n'avons, nous, nulle idée de cet état fâcheux. Comprenez toutefois que, lorsque vous avez part à un processus de devenir qui s'accomplit par étapes et que vous obtenez à un moment donné un pouvoir, si vous employez ce pouvoir à perturber, à bloquer ce processus de devenir, il est évident que l'Idée doit vous lâcher, vous abandonner ! Comprenez que l'inharmonie naît dans le macrocosme non seulement à votre égard,

mais aussi à l'égard du rayonnement cosmique. Eh bien, c'est cela que nous appelons la Chute.

Résumons : nos aïeux, nos pre-ancêtres, devenus hommes au sens absolu du mot ; des hommes tels que « les Elohim virent que c'était bien », abusèrent du pouvoir que leur donnait leur état, perturbèrent le processus de devenir biologique du saint ordre de secours, ce qui eut pour conséquence la dénaturation de leurs descendants qui errent depuis lors ici-bas pourvus d'une conscience-moi, mais chargés d'un lourd héritage karmique monadique.

Ils essayent de cultiver cette conscience-moi, de l'élever à un état supérieur. Or, cela est impossible du fait que le processus de devenir initial n'envisageait pas, comme couronnement final de l'œuvre, la conscience-moi, mais que celle-ci n'était qu'une phase dudit processus. C'est pourquoi, celui qui se cramponne à la conscience-moi, découvrira un jour qu'elle ploie et retourne vers le passé. Par conséquent, renoncer, abandonner la conscience-moi, ne signifie pas cultiver un état et parvenir à une certaine ligne de conduite : être aimable, modeste et silencieux, mais ce renoncement représente une volte-face absolue.

Il faut, premièrement, saisir à nouveau le Rayonnement Fondamental primordial pur ; deuxièmement, s'élever à un état de conscience qui dépasse de loin tous les autres

états connus de conscience-moi. Cet état de conscience, nous l'appelons la conscience de l'âme.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix s'est donné pour but de vous faire parvenir à cet état d'âme.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Chapitre I	9
Chapitre II	21
Chapitre III.....	31
Chapitre IV.....	41
Chapitre V	47
Chapitre VI.....	53
Chapitre VII	63
Chapitre VIII.....	71
Chapitre IX.....	77
Chapitre X.....	89